

HAR.S. obstacle, empêchement, embarras, opposition, Résistance, Défense.
 Hars och Hars, à l'opposite de S. Mauniois le marque ainsi. et encore
 Maen-Harz. borne. Voyez cidevant Arz et Arzal en leur rang. Les
 Vennetois disent Harz, appui, auprès, Harzout, attenant, Sacot en Harz,
 Adosses. Harzein, Appuyes, Adosses, Arrêtes, Harzelein, Bâtonnes,
 frapper à coups de bâton, en Harz, en Harzie, tout proche on voit
 combien ce Harz et Harz ressemblent au précédent Harp, et je n'en suis
 pas plus avancé vers leur origine. tout ce que j'ai à dire, est que le
 Latin Arz y a grand rapport, et d'autant plus que l'on a fait d'harz, ou
 Harz, Harza, ou Harza, et Harzal, Harsein et Harzelein, comme d'Arp,
 Arcere, et en franc. Harceles. nous en aurions encore bien fait notre
 mot Harzi, Harz, Lien de fagot, qui retient et empêche les branches
 de s'écarter, en Harzes, qui sont le paquer et le bagage d'un voyageur,
 qui sont encore empêchements, dits en latin impedimenta. Les
 Allemands disent Harz, pour dur, et Haerte pour dureté.

R. Le mot Harz ou Harz est aussi Substantif, adjectif, verbe et
 ad verbe d'après l'explication donnée par D. P. et les différents
 sens ou son d'Emplois, obstacle, empêchement, embarras, opposition,
 Résistance, Défense, obex, obstaculum, impedimentum, oppositio,
 Resistencia, Fulca, Fulcimen. Man-harz, pierre bornale, borne,
 Ferme, Meta, Terminus. Harz och Harz, Appui contre Appui, le
 joignant l'un l'autre, adossé ou opposé, c'est-à-dire posé contre,
 juxta positus, et de là, à l'opposite, à proximita, près, auprès, proche,
 Contigu, attenant, tout joignant, tout auprès, tout proche, Contra, juxta,
 Propè, secundum. Harzie est le diminutif. La Racine Harz est
 aussi la seconde personne de l'impératif au Sing. et la troisième
 du Sing. du présent de l'indicatif. Resiste, il Resiste, infinitif Harze,
 Résistes, opposer de la résistance, &c. obstare, obijcere, Resistere,
 obluatari il y a donc une Ressemblance frappante à bien des égards
 entre Harz et Harp. L'un et l'autre signifient Appui, soutien, support,
 fulcrum, fulcimen, fulcimentum; et ce n'est pas seulement chez les
 Vennet. que Harz a ce sens, puisque tous les jours on dit chez nous,
 en parlant des enfants qui commencent à marcher en s'appuyant
 contre les meubles, Bate och Arrou, Marches contre des appuis
 ou des supports; et l'on donne en général ce nom à tout ce qui est
 propre à soutenir, appuyer, à arrêter, ou à résister au poids, à la
 chute, à l'impulsion de quelqu'un ou de quelque chose. L'infinitif

Heceus
 Suvonum de
 jupiter, qui
 éloigne
 qui empêche
 d'entrer, Voy.
 le vocabulaire
 de M. Chi
 johanneau,
 Monumens
 Celtiques de
 Cambry,
 p. 305.
 et les Mémoires
 de l'Académie
 Celtig. Tom. 2.
 p. 321. Et suiv.

Harpa signifie Appuyer, Soutenir par le Seul contact, Sans Supposer aucun effort; au lieu que *Hertz* signifie non Seulement Appuyer, Soutenir, Supporter, mais encore Arrêter de toutes Les forces, Résister, Tenir bon, Tenir ferme, opposer une Résistance vigoureuse, opiniâtre, &c. *Harzein* est du dialecte Vennet, aussi bien que *Harzein*, Bâtonner, frapper à coups de bâton, mais nous ne faisons aucun usage de *Hartz*, ni de *Hertz* en ce dernier sens. *Hartz* a aussi du rapport à *Gartz*, *Alze*, qui sert de Défense ou de Rempart à S'Enclous. au Reste il est assez vraisemblable que Le Lat. *Arx* est celtique, et le même que nôtre *Hartz*, et que les mots françois et Allemands indiqués ici par D. S. ont encore la même origine. Les Citadelles sont d'une construction d'autant plus Solide et plus massive qu'elles sont destinées à la défense des places et à faire une longue résistance. Voyez *Arx* et *Harpa* ci-dessus, et *Hars*, *Harsa*, et *Hersel* ci-après.

2^e **HARS** ou *Hartz*, est encore Le Cri, L'aboi ou L'aboiement ou Le jappement du Chien, *Latratus*, us. Ce domestique fidèle Sert, non pour soutenir ou appuyer directement, mais pour défendre la maison, pour avertir Son maître de l'approche des gens suspects, ou des bêtes féroces; pour arrêter l'ennemi, Lui Résister, et même le poursuivre. L'infinitif est *Harrat*, *Abboyer*, *japper*, *Latrare*. Voyez le mot suivant.

HARSA Et *Harsa*, et par extension abusive *Harrat*, Arrêter. Les Vennetois disent *Arh*, cri de chien, et ici *Harsa*, est arrêter, comme un chien de chasse arrête un gibier, ou qui aboie pour empêcher d'entrer en la maison. Je le trouve dans Le dictionnaire de Jérus. au sens de dissuader, ou empêcher par discours de faire quelque action. Davias met bien *Harddu* et *Harddio*, *impetum facere*, *impulsum facere*, *impellere*, dont le primitif est *Hardd*, *impelus*, *ictus*, &c. mais je ne vous pas assuré que ce soit le même. Il n'y aura pas grand mal à remarquer qu'en Hébreu Le verbe *Haratz* signifie Mouvoir &c. et se dit d'un chien, qui remue Sa langue en aboyant. C'est pourquoi les Septante ont traduit ce verbe (Exode Ch. 11. 4. 7.) par *ἤρπυξεν*, Et La Vulgate *Mutiet Canis*.

un auteur moderne a fait une dissertation sur des Médailles Gauloises, dont une a deux figures, & avoit un Terme posé sur une base carrée, que l'on croit être Mercure Terminus qui étoit placé sur les grands chemins, pour épouser les voleurs, pour servir de bornes, et pour empêcher les voyageurs de s'égarer. Il remarque sur le revers de cette médaille le nom Arus, que cet Antiquaire veut être l'article Breton Ar, qui vaut les nôtres Le, La, Les. mais il y a plus d'apparence que c'est notre Har, ou Ars, qui peut exprimer les trois fonctions ou usages de ce Dieu monstrueux de pierre, duquel Jules César parle ainsi en ses commentaires (Lib. 6. de Bello Gall.) Deum maximè Mercurium colunt (Galli) hujus sunt plurima simulacra, hunc viarum atque itinerum ducem arbitrantur. Voyez ci-dessus Har et Harsa. M. De Cade-neuve reconnoît pour certain que le vieux franç. Haro, Cri de Haro étoit connu en ce sens dès le tems de Pépin, Père de Charlemagne. Le Moine Heron, qui écrivoit au même tems, a mis dans son Glossaire, Clamatus, Harcer; Clamamus, Harceus. ce sçavant détruit par là la vieille erreur où l'on étoit que Haro, venoit de Rollo, Duc de Normandie. mais il croit, peut-être sans assez de fondement que ce cri est du langage Froid; au lieu qu'il est plus naturellement Breton et Gaulois; surtout si on fait attention au dialecte de Vannes, où Harh est Cri de Chien Davies mes Har, vox canem incitantis ad pugnam, vel vox canis minitantis. c'est le son du gén des Grecs, lettre dite canine, grondement de chien, et ce Har est notre Err, R. ainsi Haro, Harsa, le Har, au ssibien que le gén grec viennent vraisemblablement du ronflement du chien qui menace de mordre, et c'est de cette bête, que le Mercure de pierre faisoit la fonction, en gardant les héritages, il étoit même le gardien des vignes de Bacchus, et c'est apparemment par cette raison qu'il est représenté en Terme dans une médaille, à côté de ce Dieu yroque. Voyez la planche 148, dont l'explication est à la page 286, de l'antiquité expliquée par D. Bernard De Montfaucon, qui avoue n'avoir pu pénétrer ce mystère, et qui

remarque dans ce même ouvrage page 57. que Mercure a été une fois changé en chien; ce qui veut dire si je devine bien, que ceux qui n'avoient que des maisons à garder, dressoient un mâtin, pour faire la fonction de ce Dieu tuteur. Sur tout cela je fais une réflexion; c'est que tous les Termes des anciens payens étoient des pierres bornales, sur lesquelles chacun faisoit paroître sa dévotion particulière, au son caprice, pour le Dieu qui lui plaisoit le plus, ou qu'il croyoit le plus affectonné et le plus vigilant à la garde de son terrain; si bien que tous ces Termes étoient des marques de séparation des héritages; et leur nom grec Hermes pris en ce sens naturel, viendroit fort naturellement de l'hébreu *H. Herem*, partage mis à part par respect, dévotion et destination particulière, comme un dépôt, une chose sacrée et consacrée, dévouée à Dieu et à son culte; mais le Hazard a voulu que ce Hermes, qui signifie ces gardiens d'héritages, semble avoir son origine dans le Breton ou Gaulois, où Ermes veut dire dehors, hors d'ici; ce que dit un gardien à ceux qu'il chasse d'une maison: Et Armes est la campagne, les dehors: Et d'Ar mes, dehors, aux champs. après cela on peut voir que *Garre Haie*, a grande affinité avec ces Ars: car en plusieurs rencontres *G* se perd, de sorte que l'on dit ar-hars, la haie: or il est croyable que les haies ont succédé à ces Hermes, que les Latins ont nommé *Termini*, qui pourroit être composé de deux mots Bretons *Tis*, Terrain, et de *Maen*, pl. *Mein*, Pierres: il est encore à remarquer que comme ces termes n'avoient ni bras, ni jambes, aussi dans l'hébreu *H. Harum*, signifie mutilé, ou dont les membres sont raccourcis; et *H. Haratz*, fait de *Haratz*, marque un homme attentif, vigilant, stable, ferme et habile; fosse, fosse, Haie: et aussi ce qui est retranché, tronqué.

R on a déjà vu ci-dessus, sur le *Hars* qu'il signifie obstacle, empêchement, Résistance, &c. que ce mot est nom et verbe, mais que lorsqu'il s'agit de mettre obstacle, Arrêter, Résister, &c. nous disons

à l'infinitif *Harzel*, dont il sera parlé en son lieu. Voyez *Harzel* ou a vu également au 2. Mars ou *Harz* que ce nom n'est pas particulier aux Yennatois, (comme D. S. semble l'indiquer) mais que nous l'employons aussi au Sans d'Abboi, Abboiement, jappement ou cri de Chien; en *Sar. Labratu*, us: que le verbe qui signifie abboyer, fait à l'infinitif *Harzal* ou *Harzal*, *Labrare* au surplus il n'y a de différence qu'à l'infinitif entre *Harzal*, *Abboyer*, et *Harzel*, *Resister*, *Opposer*, *Empêcher*, *mettre obstacle*, *Arrêter*, *obstare*, *obstare*, *obstare*, *obstare* &c. tout le reste se conjugue de la même manière, en sorte qu'on peut le considérer comme un seul et même verbe, qui se modifie de deux manières à l'infinitif seulement. D. S. cite ici le *Haridu* et le *Hariduo* de *Davies*, *impetum facere* &c. qu'il dérive de son *Harid*, *impetus*, *ictus*, &c. mais il ne veut point assurer que ce soit le même que notre *Harza* c'est que je n'assurerais pas non plus, je vois seulement que ce *Harid* ne s'éloigne pas de notre *Harz* ou *Orz*, *Maillet*, et de *ourz*, *ours*, *mutin*, *Séu*, *indoile*, *obstiné*, *entêté*, *opiniâtre*. Voyez ces mots.

D. S. fait ensuite des réflexions sur les figures représentées dans certaines médailles gauloises, et observe les rapports qui se trouvent entre le mot *Arus*, marqué sur le revers de l'une d'elles, et les mots celtiques encore en usage, tels que *Haris* ou *Arz*, *Harz*, *Garz*, et quelques mots Hébreux que je laisse de côté, parce que je ne les entends pas. à l'égard de *Garz*, *Haie*, j'ai déjà remarqué sur le premier *Haris* ou *Arz*, opposition, obstacle, empêchement, défense, résistance, qu'il y avoit réellement du rapport entre ces mots et les choses significatives, puisque la *Haie* seroit de défense et de rempart à l'Enclavé, et *Harz*, le cri du chien ou l'aboyement tend aussi au même but, c'est-à-dire à la défense des propriétés de son maître; sur quoi D. S. observe que la G se perd souvent dans *Garz*, *Haie*, de sorte que l'on dit *Ar. Haris*, la *Haie*. Cela est bon pour les dialectes où l'on aspire l'H. simple, mais en Hébreu, il faut marquer cette aspiration du signe qui lui est propre et écrire *Ar. Charz*, la *Haie*; quant à *Haris*, cette exclamation peut avoir été en usage pour réclamer la protection du Roi, que nous appelons *Ar. Roue*, dans quelques dialectes *Ar. Roc*, et le cri ..

Harrao, ou Arrao est encore usité en Bretagne, pour marquer
 l'indignation ou le mépris qu'on témoigne à ceux qu'on a surpris
 dans quelque faute honteuse. Voyez Harrao, et Araou. Pour ce qui
 est des figures représentées sur ces médailles, qui paroissent se
 rapporter à des Hermes plutôt qu'à des Permes, que D. S. semble
 confondre, à l'exemple de quelques autres, quoique les Savants
 les distinguent, je dirai, pour concilier les divers Sentiments,
 qu'on a bien pu employer des Hermes en guise de Permes, et pour
 en tenir lieu: en effet ils se ressembloient à bien des égards.
 Les Hermes étoient des Statues de Mercure, sans bras et sans
 pieds, qu'on plaçoit à l'entrée des temples, dans les carrefours
 et sur les grands chemins, c'est-à-dire qu'on les mettoit
 toujours en dehors des Edifices, d'où a pu leur venir le nom
 de Ex. mas, qui signifie aussi dehors en langue celtique, comme
 le reconnoît D. S. dans l'origine on les faisoit de bois ou de
 grosses pierres quarrées; dans la suite on en fit de marbre et
 de bronze. Les Permes étoient également de grosses Statues
 massives de bois ou de pierres quarrées, sans bras et sans
 pieds, qu'on plaçoit également dehors en plein air, et qui
 servoient à distinguer les différentes propriétés. Leur nom
 Lat. Termini étoit également composé des deux mots celtiques
 Ter, Terre, Terrain, Territoire, et Mein ou Man, pierres ou
 Pierre; parcequ'il étoient ces pierres qui marquoient les
 limites des différentes possessions ou des différents terrains.
 une autre ressemblance encore entre les Hermes et les Permes,
 c'est que les premiers étoient souvent surmontés d'une tête de
 chien, et les seconds étoient quelquefois affublés d'une
 peau de chien et peut-être aussi de sa tête. D. S. ne nous dit pas
 de quelle époque sont les médailles dont il s'agit; si elles
 sont antérieures ou postérieures à la conquête des Gaules par
 les Romains; ce qui n'est cependant pas indifférent à sçavoir;
 puisque l'auteur de l'Histoire ecclésiastique de Bretagne soutient
 que ce furent les Romains qui introduisirent le Polythéisme,
 l'idolâtrie et toute la Mythologie Payenne chez les Gaulois, qui ne
 reconnoissoient auparavant qu'un seul Dieu: il prétend que Teutates
 Belanus, Esus, Taranis, Dis, &c. n'étoient pas autant de dieux, mais

Seulement des noms indicatifs des divers attributs de la Divinité; cela pourroit bien avoir été ainsi au commencement; il seroit cependant difficile de les justifier entièrement Sur ce point; d'un autre côté les Romains qui adoptoient volontiers les dieux étrangers, pourvu qu'on adoptât les leurs, purent bien prendre le change, ou plutôt parvinrent à le faire prendre, en identifiant Dis et Pluton, Belenus et Apollon, Teutates et Mercure, et ainsi des autres, à la faveur de quelques traits de ressemblance dans leurs attributs respectifs; et ce fut pas cette ruse, que la politique leur avoit inspirée, qu'ils introduisirent leur Religion dans les Gaules, parcequ'ils réussirent insensiblement à persuader aux Gaulois qu'elle ne différoit pas essentiellement de la leur: quiqu'il en soit, je doute fort que le Mercure qui, selon César, étoit en si grande vénération chez les Gaulois, fût précisément le même que les Romains adoroient, mais en fait de dieux les Romains n'étoient pas difficiles, et Mercure devoit être l'un des plus traitables qu'ils eussent connus, puisqu'il partageoit avec tant de complaisance sa Statue et ses honneurs divins avec Minerve, et on l'appelloit alors du nom commun d'Hermathène; avec Janus, Hermaphrodite; avec Cupidon, Hermeros; avec Hercule, Hermheracle, et de même avec une foule d'autres dieux, de Héros, de grands-captains, et même avec des Philosophes et des Poètes; je ne suis donc pas surpris de le voir également accolé (Harr-och-Harr, comme on dit en Bret,) avec le Dieu Terme, et qu'on en ait fait un Hermes-Terminal; ce qui m'étonne c'est qu'on l'ait chargé d'épouvanter les voleurs, lui qui avoit un goût inné pour le vol, lui qui s'étoit si bien distingué dans ce métier, lui qui étoit reconnu pour le Chef, le Protecteur et le Patron des voleurs. Peut-être cela dépendoit-il aussi des autres dieux auxquels on l'associait, pour justifier le proverbe. Dites-moi qui vous fréquentez, je vous dirai qui vous êtes ainsi il est fort possible qu'il fut scavant lorsqu'il étoit dans la compagnie de Minerve; ivrogne avec Bacchus; Amoureux avec Cupidon; incorruptible avec Terminus, silencieux avec Harpocrate, et

Hurlant avec Anubis.

omnigenumque Deum monstra, et Labrator Anubis.
Virg. Aenid. Lib. 8. p. 1557.

Du hurlant Anubis la ridicule image
fait tomber à genoux tout ce peuple si Sage.
Racine. Religion, Chant 5. p. 96.

La circonstance de Hurler avec Anubis, est d'autant plus facile à croire que Mercure a été une fois changé en Chien, ainsi que l'observe D. S. D'après les remarques de D. Bernard de Montfaucon, et s'il n'étoit pas né en Egypte, il est toujours constant qu'il y a fait quelque temps sa résidence: il est donc vraisemblable qu'il avoit connu ce dieu Egyptien et qu'il avoit été une étroite amitié avec lui, puisqu'on les représente souvent ensemble avec les attributs qui leur sont propres, Mercure avec son caducée, Anubis avec son sistre et sa tête de Chien: on leur donnoit alors le nom d'Hermanubis; et l'on revêtoit quelquefois leurs statues d'une robe de Sénateur. on prête à un Portullien, qu'on ne désigne pas autrement, des vers qui font allusion à cette manière d'habiller l'Hermanubis; et l'on fait dire à cet auteur, en parlant à un Sénateur qu'il veut railler:

Peque domo propria pictum, cum fascibus ante,
nunc quoque cum sistro faciem portare caninam.
voyez Morery. Article Hermanubis.

D. S. ne s'éloigne pas du véritable sens du mot Arus qu'on lit au revers de la médaille gauloise dont il parle, lorsqu'il dit qu'il y a beaucoup d'apparence que c'est notre Mars ou Ars: en effet Arr est Appui, support, soutien, borne; et nous disons toujours Men Arr, Pierre Bornale: Arr signifie aussi résistance, ce qui convient à une Pierre Bornale. En vain dirait-on que Arr n'est point Arus, puisque l'un et l'autre reviennent au même et signifient la même chose. La terminaison en us jointe à la Racine signifie propre ou Sujet à la chose que la Racine indique; us joint à

Carrey, Charge, fait Carquis, propre ou Sujet à Charges, Chargeant, joint à Flemm, Aiguillon, Dard, Siqueron, il fait Flemmus Sujet ou propre à Siques, Siquant, joint à Sleg, Sli, il fait Slegus, propre ou Sujet à Slier ou Sliant, &c. ainsi de Arz, abboiement, ou Résistance, on fait Arzus, Sujet à Abboyer ou Abboyant, propre à Résister ou Résistant, Et comme il y a plusieurs dialectes qui rejettent le Z. tels que celui de Treg, celui de Cornouaille en partie & celui de Rennes, ainsi que je l'ai dit à l'occasion d'Arzell, dont ils font Arell et Harell, il arrive que dans les mêmes dialectes on prononce Arus ce que nous prononçons Arzus en Léon; or on ne peut nier que le sens de ce mot ne convint parfaitement aux figures représentées sur les médailles en question, soit qu'elles portassent un Herminubis Abboyant, soit un Hermines Terminal Résistant, ou opposant une Résistance insurmontable à toutes les tentatives qu'on pourroit faire pour le déplacer; en un mot aussi immobile que celui du Capitole:

quid nova cum fierent Capitolia? nempe decorum
cuncta jovi cessit turba locumque dedit.

Terminus (ut memorant veteres) inventus in aede
Restitit: et magno cum jove templa tenet.

Nunc quoque, se supra ne quid nisi sidera cernat,
Exiguum templi tecta foramen habent.

Terminis, post illud levitas tibi libera non est.
quâ positus fueris in statione, Mane. &c.
Ovid. fast. lib. 2. p. 37.

HARTOUS, Cosson, Vermine qui mange les pois et le bled. c'est ainsi que le P. Maunoir l'a donné; mais j'en ai jamais entendu autrement que Hartous pour Cosson. Ce même nom est Hartus en Basse-cornouaille signifie de la crasse, ou plutôt ce qui est crasseux; car la terminaison est d'un adjectif formé de Hart, inconnu, qui auroit signifié de la crasse après cela ce mot n'a pas l'air Breton.

R j'ignore ce qui peut manquer à ce mot pour avoir l'air Breton; Bien est vrai que dans ces quartiers nous appelons le Cosson,

Calendre ou Charanson, *Coss*, qu'on a francisé pour en faire *Cosson*, en Lat. *Curculio*, pl. *Cosset*. Mais le *L. G.* rend le mot *Seigne*, Ver qui ronge les étoffes, par *Hartous*, pl. *Hartouset*. Il s'ensuit que *Siu* applique à une espèce de *Vermine* de même nom que le premier appliquoit à une autre. Et *D. L.* lui-même, d'accord avec *M. Roussel*, donne le nom de *Partous*, peu différent de *Hartous*, à la *Peigne* ou *Pigne* et au *Cosson*. Est-il bien *Siu* que dans le langage ordinaire on distingue bien chaque espèce de *Vermine*? Ne confond-t-on pas quelquefois la *Peigne*, la *Mitte* et le *Ver* Rongeur de bois, *Pinea*, *Blatta*, *Peredo*? *D. L.* observe que le même nom *Hartous* et en basse-cornuaille *Hartus* signifie de la crasse; je ne le connois pas non plus en ce sens dans nos quartiers; mais il ne s'éloigne peut-être pas beaucoup de *Astus*, qui est le nom que nous donnons à la *Vermine* en général. Enfin quoique ce mot n'eût pas l'air Bret. aux yeux de *D. L.* je crois bien que c'est d'*Hartous* ou *Hartus*, prononcé sans aspiration *Artous* ou *Artus* que les franç. ont fait *Artison* ou *Artuson*, nom qu'ils donnent aussi au *Ver* qui ronge le bois, et qu'ils rendent en Lat. par *Cosus* et *Peredo*.

HAST, Hâte, Empressement, Vitesse, Diligence en l'action, Hâter, se hâter, impératif Hastis, Hâtez vous, Hast, Hâte-toi. on en a fait *Dehasta*, Dépêches, Hâtes d'aller, de sortir, ainsi que je le trouve dans la vie de *S. Gwenolle*. *Hastis det* et *Hastidigher*, Empressement, ardeur à agir. *Davies* n'a point de mot qui convienne à celui-ci que je crois franç., venu de ceux qui font travailler les bas-bretons dans les travaux du Roi. ce Hâte franç. et l'allemand Hâten, peuvent venir du Lat. *Hasta*, comme notre verbe Lancer est probablement venu de *Lancea*. *Nicod* met *Hasta* pour un *Verrou*, à fermer la porte chez les paysans. il se dit aussi en quelques provinces de France, pour une broche à rôtir la viande. Les Allemands disent *Hastigeyn*, Hâter.

R. Si *Davies* n'a point ce mot, est-ce une raison pour qu'il ne soit pas Bret. Ne s'est-il pas perdu plusieurs anciens mots dans le dialecte Gallois, ne s'en est-il pas perdu plusieurs dans le nôtre? Nos Lexicographes n'en ont-ils pas omis un grand nombre? quelle Prévention d'aller chercher *Hast* dans les Chartiers de ceux qui font travailler les Bas-bretons dans les travaux du Roi.

L'auteur de la vie de S. Gervais, qui paroît ancien, et dont on cite ici le composé De hasta, l'avoit-il appris aussi dans les travaux du Roi? Et quelle pitié d'aller pêcher ce franc? Hâte et l'Allemand Hatten dans le Lat. Hasta, comme Sancec vient de Sancea! je crois en effet que c'est tout un, car il reconnoît Sur Sancec que celui-ci est Gaulois. Les Latins le reconnoissoient eux-mêmes et avouoient que Sancea en venoit; Et peut-être que Sancec Hasta avoit une origine semblable. N'étoit-il pas beaucoup plus simple et plus naturel de reconnoître que Hast est l'une de ces anciennes Racines Celtiques que les francs ont trouvée dans les Gaules, qu'ils prononçoient d'abord Hasté, à peu près comme nous, et dont ils ont ensuite supprimé l'è, pour en faire Hâte? Pour nous nous n'y avons rien changé et nous disons toujours Hast, Hâte, Presse, Empressement, Précipitation, Propercatio, festinatio; Hasta, Hâtes, se Hâtes. on dit aussi en hem Hasta, l'Empresse, se Dépêches, Précipiter la marche, Doubler le pas, Propercara, festinara; Accelerare gradum. Les S. P. M. et C. et D. S. Perron le mettent aussi de même. L'Allemand vient aussi de la même source, soit qu'ils disent Hastigseyn, comme le veut D. S. soit qu'ils disent Hasten, comme le marque D. Perron, auquel cas il diffère bien peu du Hastéin de nos Vennet. comme l'écrit le S. G. pour ces derniers. Le S. G. met encore Hastir, et Hastiff, Hatif, Précocce, Prématuré; Hastisdad et Hastifdad, Hâtivels, Précocité, Précipitation; Hastir, c'est bon train, Allure empressée; Hastidex et Hastidigher est une telle manière d'aller ou l'habitude d'aller de la sorte, ou avec une telle précipitation.

Hat.

H. Hat.

HATTEIN, aux environs de Yannes, est commencé à se tenir debout sur les pieds comme les petits enfants. c'est peut-être lorsque l'on aide aux enfants à marcher, en les soutenant et retenant, de crainte qu'ils ne tombent. Si cela est, on voit chez Davies le même verbe, à l'aspiration et la terminaison près, Sçavoir Attal, Retinere, detinere, empêcher, &c.

il est possible que D. S. ait rencontré juste, et que ce soit en effet le même verbe que l'Attal de Davies, mais il n'est pas usité ici.

Ad. HAWK (Prononcez Haor) Ann. Haws, Le Havre, Portus, Ann.
 Haws-neuf, Le Havre-neuf, est le nom que nos Marins donnent
 au Havre-de-grace en Normandie. Ce nom, ainsi que le franc
 Havre est fait de Abes, Embouchure d'une Rivière, ou confluent
 de plusieurs Rivieres, en changeant le B en V et y ajoutant
 l'aspiration: ou bien il est le même que Aws, dont il est
 parlé Sur Awrec. Voyez Les deux mots Abes et Awrec
 ci-devant, où je suis entré dans un plus grand détail, qu'il
 est inutile de répéter ici. Le S. C. au mot Havre écrit Haws, pl.
 hawsyou. Alias, dit-il, Haffu, pl. Haffnau; mais il est aisé
 de voir que ce Haffu est le Haven des peuples du nord
 n'est autre chose que le Celtique Apon, Avon, Non; ou Aven,
 Aufen, Aven, fluve, Rivière, parceque la plus part des Ports
 et des Havres sont situés à l'entrée, à l'embouchure ou
 au confluent des Rivieres. Voyez Aven.

HAWREC est le même que Awrec expliqué ci-devant en
 son rang. On dit plus communément Hawrec-côs, pour Novale,
 mot-à-mot Guères vieux, c'est-à-dire, si j'en juge bien, Terroir
 en repos depuis long-temps: ce qui seroit croire que Hawrec,
 ne doit se dire que de la Terre en friche et non travaillée,
 ce qui n'est pas novale.

R. Chaque País à ses usages, et il faut les connoître un peu.
 Si l'on veut avoir une juste idée des mots dont on se sert
 pour Les exprimer. Awrec ou Hawrec est en général
 Guères, ou le premier travail de la Charrue dans les jachères
 ou terres reposées, Novale, Versactum; ici il y a certaines
 terres qu'on laisse reposer réellement une et quelquefois
 plusieurs années, et le premier travail qui se fait dans une
 telle terre peut bien s'appeller Awrec-côs, Vieux Guères, mais
 cette Epithète côs, Vieux, se rapporte alors au long repos
 dont cette terre a joui avant ce premier travail, et pour
 l'appeller de ce nom il n'est pas nécessaire qu'elle soit
 actuellement en friche, sans quoi elle ne seroit pas encore
 novale, il suffit qu'elle ait été en cet état avant le travail.

en question, ou dans un état réputé tel; car dans ce quartier
 il est rare qu'on las laisse dans un repos absolu, puisque
 l'on y sème du treffle, des pois de la vesce, après quoi
 on ouvre le sein de la terre, et c'est là ce qu'on appelle
 ober Awrec, faire Guéret, autrement Awrias. on y passe
 et repasse à différentes reprises et en différents
 sens la charrue et la herse: on y transporte une
 bonne quantité de fumier et on y sème du bled noir
 autrement nommé l'arrasin. L'année suivante on y
 sème du froment après le froment on sème du lin,
 après avoir amandé la terre avec du sable de mer;
 mais comme cette production effrite la terre, on prend la
 précaution dès que le lin est tiré d'y transporter du
 fumier et d'y semer des navets, en attendant le printemps
 qui est la saison où on sème l'orge, après avoir encore
 amandé la terre avec de l'algue marine que nous
 appellons ici du Gouvermon: mais entre le froment et
 l'orge, au lieu de lin, on peut semer des panais, dont
 on nourrit les bestiaux pendant l'hiver, et surtout les
 chevaux; et après les avoir tirés on sème l'orge avec un
 amandement de Gouvermon, comme il a été dit. La terre
 qui a porté de l'orge est ordinairement ensémençee en
 Avoine l'année suivante, sans aucun nouvel engrais,
 après quoi elle repose trois ans, ou elle est du moins
 censée reposer, lors même que la majeure partie est en
 petite culture. quelquefois aussi ce repos est anticipé,
 parce qu'au lieu d'avoine on sème du treffle parmi l'orge,
 mais cette anticipation ne porte aucun préjudice; au contraire
 on y gagne, puisque au bout de deux ans, on ouvre
 encore le Guéret, et l'on recommence sur nouveaux frais
 la même suite d'opérations. Les sables, les coquillages, et
 le Gouvermon suppléent ici à la rareté du fumier. Nous
 l'employons en vert et en sec; ceux qui sont plus éloignés
 des côtes préfèrent d'en acheter de sec, parce que le

transport est alors moins dispendieux. Et par la même saison, ceux qui sont plus avancés dans les terres, comme à quatre, cinq ou six lieues, achètent de la charree & des cendres de Gouvermon dont le transport est encore plus facile: c'est à l'isle de Bas où se fait le principal commerce de cendre de Gouvermon, parce que cette plante marine qui croît abondamment sur les rochers y tient lieu de chauffage. Dans cette succession alternative de travail et de repos, de grande et de petite culture, de fumiers et d'amendements, on voit que nous suivons à-peu-près les préceptes que nous a tracés Virgile dans ses Géorgiques.

*Alternis idem tondas cessare novales,
et sequem patriere sibi durescere campum:
aut ibi flava seres mutato sidere farras,
unde prius latum siliqua quassante legumen,
aut tenues foetis vicis, tristisque lupini
sustuleris fragiles calamos, silvanque sonantem
urit enim sibi campum seges, urit avena;
urunt sethas perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor: arida tantum
ne saturare sino pingui pudeat sola, neve
effatos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt foetibus arva,
Nec nulla interis est inarata gratis terra.*

Virg. Géorg. lib. 1. p. 133. vers. 39.

quin valon moissonné dorme un an sans culture,
son sein reconnoissant le paie avec usure:
on sème un pas froment dans le même terrain
qui n'a produit d'abord que le fiele lupin,
ou la vesce légère, ou ces moissons bruyantes
de pois retentissantes dans leurs cosses tremblantes.
Pois & Avoine et le lin, et les pavots brûlants,
de leurs Sucs nourriciers ils épuisent les champs:
La terre toutefois, malgré leurs influences,
pourra par intervalle admettre ces semences;
Bours à quin sol usé, quin terrain sans vigueur
pas de riches engrais raniment leur longueur.

La terre ainsi repose en changeant de richesses,
 mais un entier repos redouble ses largesses.

Traduct. de M. De Lillo. liv. 1. p. 61.

HE.

Comme il n'y a ni accord ni uniformité chez nos auteurs dans la manière d'écrire certains mots que les uns commencent par une H et que d'autres écrivent sans H; que l'on voit même souvent le même auteur écrire le même mot de différentes manières; et commencer tantôt par une H et tantôt sans H des dérivés qui ont très-souvent une grande connexité entre eux, lorsqu'ils sortent d'une même Racine; je me trouve dans la nécessité de tomber dans des répétitions fréquentes et d'indiquer encore un grand nombre de renvois, afin de rapprocher, autant que possible, les mots analogues que le défaut de méthode avoit éparpillés à une grande distance les uns des autres. Voyez ce que j'en ai déjà dit à la tête de ce volume ou Commencez la lettre H.

AD. HE est, comme l'on voit, un très-petit mot; d'autant plus
 et court que nous ne l'aspérons jamais en l'on dans quelque
 R. position qu'il se trouve, et néanmoins il joue un fort grand
 rôle dans notre langue, à raison de ses divers usages,
 de ses diverses acceptions, et de ses propriétés singulières.

Il est le pronom secondaire du Sing. de la 3^e. personne du féminin dans la conjugaison du Verbe Cahout pour Devoit signifiant Avoir, et dans les temps des autres verbes où on prend celui-ci pour auxiliaire. Ex. *Hi He* de ceux archant, c'est comme si l'on disoit elle elle a de l'Argent. *Hi He* de voa maghet achanoun, c'est comme si l'y avoit elle elle méroit Nourri; je choisis tout exprès cette façon de conjuguer, afin de réunir sous le même coup d'œil le pronom personnel primaire et le pronom personnel secondaire de la même personne, car on peut conjuguer de manière ou construire la phrase de façon qu'on n'en employe qu'un seul. ce n'est pas une grammaire que j'entreprends de donner ici, et ces exemples suffisent pour faire distinguer le pronom primaire qui est *Hi* du pronom secondaire qui est *He*. Chaque personnes

peut avoir ainsi les doubles pronoms primaire et secondaire
 Selon la conjugaison qu'on adopte les voici dans leur ordre
 naturel: 1.^{re} personne Me Am, et quelquefois Me En, Moi, je,
 2.^{re} personne Te Ach, et quelquefois te Ech, devant une voyelle,
 Te At devant une consonne, Toi, tu; 3.^e personne Heû Han
 devant une consonne, Heû Hann devant une voyelle, lui, il; Et
 pour le fém. Hi He, Elle elle. pl. 1.^{re} personne Ni honn,
 devant une voyelle; Ni Nos, devant une consonne, Nous Nous.
 2.^{re} personne Chwi Ho, devant une consonne; Chwi och devant
 une voyelle, Vous Vous. 3.^e hi Ho, et quelquefois Hint Ho, eux ils,
 ou elles elles. on voit par là que tous ces pronoms sont de
 commun genre pour toutes les personnes, à la réserve de
 ceux de la 3.^e personne du Sing. dont le pronom primaire Heû,
 et le pronom secondaire Han sont toujours masculins; et le
 pronom primaire Hi, lorsqu'il est Sing. et le pronom secondaire
 He lorsqu'il est personnel, sont toujours féminins; ce qu'il est
 important de distinguer, parceque le même pronom peut être
 encore conjonctif et se rapporter alors à un masculin aussi
 bien qu'à un féminin.

2.^e He, aussi bien que tous les autres pronoms dont on vient de
 parler plus haut, peut devenir pronom conjonctif. on peut
 aussi leu en substituer d'autres tels que Anean, Aneide
 qui ont été expliqués à leur rang. Voyez-y. Le choix qu'on fait
 d'un pronom primaire ou d'un pronom secondaire pour l'employer
 comme pronom conjonctif dépend souvent de la manière de
 conjuguer et de la construction de la phrase; il seroit fort
 long de faire ici l'application particulière de chacun de ces
 pronoms à chaque conjugaison et à chaque manière de
 construire la phrase; et je me contenterai de faire quelques
 remarques sur He, sans à parler aussi des autres à leur
 Article. dans toutes les phrases qu'on ne commence pas par
 l'impératif ou par l'infinitif du verbe principal, on peut se
 servir de He pour exprimer les pronoms conjonctifs franç.
 Le, La, masculin ou féminin peu importe, malgré la distinction
 futile du b. & qui veut qu'on écrive e pour le masculin et He
 pour le féminin distinction frivole puisqu'il y a des dialectes,
 tel que celui de Léon, où on ne l'aspire jamais, quel que soit son
 rapport; tandis que dans les dialectes où l'on aime les aspirations

on l'aspire toujours; mais il y a une observation bien plus importante à faire: il faut examiner si le verbe joint au pronom conjonctif He commence par une lettre muette, muable ou mobile, auquel cas il faut aussi avoir égard au genre de l'objet auquel ce pronom conjonctif se rapporte parceque c'est là ce qui détermine si la mutation doit avoir lieu & de quelle manière elle doit s'opérer. Lorsque le pronom conjonctif He se rapporte à un masculin, il fait changer le B du verbe en V; le C en Ç; le D en Z; le G en Ch; le K comme le C en Ç; l' M comme le B en V; le L en B; le P en D. je ne parle pas ici du Q qui est de même valeur que le K. Exemple. Me He Verô, je le nourrirai du verbe Bera; Me He Garô, je l'aimerai de Carout; Me He Zigassô, je l'amènerai de digass; Me He Chounerô, je le gagnerai de Gounit; Me He Chelennô, je l'instruirai de Kelenn; Me He Vougô, je l'étoufferai de Mougâ. Me He Balô, je le bêcherai, de Sala; Me He Dorô, je le romprai. Nous avons encore un autre son assez fréquent pour lequel nous manquons d'un signe caractéristique, et que nous marquons faute de mieux par Gw, mais il ne faut pas le confondre avec le G simple, puisque leur manière de se varier est différente. on vient de voir par exemple que le G simple après He conjonctif, se rapportant à un masculin, se change en Ch; au lieu que dans les verbes qui commencent par Gw, il fait disparaître entièrement ce G, et il commence alors par le W qui suit. Ex. Me He Welô, Me He Werrô, Me He Wisco, je le verrai, je le vendrai, je le vêtirai, de Gwelet, Gwerza, Gwisca. lorsque le pronom conjonctif He se rapporte à un féminin, le C, le K ou le Q du verbe suivant se change en Ch; le B en P ou F & le P en Z. Les autres initiales ne se changent pas et le G de Gw ne se supprime point. Exemples: Me He Chlaskô, je la chercherai de Clask; Me He Chelennô, je l'instruirai, ou je la conseillerai de Kelenn; Me He P'hoarô, ou He foarô, je la cuirai, de Soarat; Me He Zommo, je la chaufferai, de Zomma; Me He Gwelô (sans changement) je la verrai. Remarque encore que la lettre double Ch sans aspiration n'ayant pas le son ordinaire du C ou du K, n'est pas sujette à changement après He féminin. Ex. Me He Chadennô, je la

mettrai à la chaîne ou je l'enchaînerai de Chadenna; mais après He Masculin Ch. S'adoucit en j. Me He jadenô, je le mettrai à la chaîne ou je l'enchaînerai de Chadenna. La lettre S se change aussi en j tant après He Masculin qu'après He féminin, quoique M. de Gonidec ait borné le changement au premier, et l'on dit également Me He zavo, je le leverai, et jela leverai, de sevel au reste on est libre de choisir une autre manière de conjuguer et d'exprimer les pronoms franc. Se, Sa pour d'autres pronoms qui suivent des Règles différentes. Voyez Echan, Echan Auerân, E, En, Heh, Han, Hi, Aueris &c. je n'ai entendu parler ici que du pronom He, qui étant personnel est toujours du féminin et alors son masculin est Han; étant conjonctif il peut être employé pour l'un ou pour l'autre genre, comme on vient de le voir. Son pl. est toujours Ho, qui est de tout genre; et lorsqu'on l'emploie comme pronom conjonctif, quelque soit le genre auquel il se rapporte, il exige les mêmes changements qui ont été indiqués ci-dessus après He féminin.

3. He est encore un pronom possessif, qui sert à exprimer les pronoms possessifs franc. Son, Sa, Ses, mais les changements qu'il opère sur les mutes sont différents, selon ses rapports, c'est à dire que si il se rapporte à un possesseur masculin, ses mutations se feront de la même manière qu'après He conjonctif masculin; et dans le cas contraire, elles se feront comme après He conjonctif féminin. Le pl. est toujours Ho signifiant Surs et Surs, et les changements se font aussi de la même manière qu'après Ho conjonctif, ce qui me donne occasion de faire deux remarques: la première c'est que le génie de notre langue diffère absolument de celui de la langue franc. et de celui de la langue lat. puisque nous n'avons aucun égard en cette occasion au genre de la chose possédée, mais seulement à celui de la personne qui possède; la seconde est que l'auditeur faisant attention à la manière dont on varie l'initiale du nom qui y est joint, à supposer que ce soit une lettre mute, peut se savoir si la chose possédée appartient à un masculin ou à un féminin quoiqu'il n'ait pas entendu faire mention de la personne. on peut encore avoir la même connaissance quand même le nom de la chose ne commenceroit pas par une lettre mute, si on y ajoute le pronom He, laquelle appartient à un masc. ou la pronom Hi, lorsqu'elle appartient à un féminin. Voyez Och ci après.

HE Est une particule qui ne sert qu'en composition, et répond assez à la Grecque *eu*, marquant la facilité à faire une action et le bon succès, nous en verrons bientôt des exemples.

HEB *HEAVI*, Soleil, Soleil. *D. P.* la *Lexis* Eau, *Voxy*, *Y*, *Hebeul*, *Voxy*, *Ebaul*
HEC **HEFIS**, *Hevis*, *Henfis* & *Hinis*, & selon les vieux Dictionnaires.

et Heg *inis*, Chemise de femme. les amours du Vieillard ont *Hy vis*, pl. *visou*.

HEB *Davies* écrit *Hefis*, *ys* *crys* *merch*, *Sic* *Armos*, *Camisia*, *Suppatul*,
Y. Hed.

et *ex*, (*Supparus*) *Subucula* *muliebris*, *Crys*, *merch* est chemise de fille et

HECLEW de femme; car il met pour les deux dialectes *Merch*, *filia*, *nata*;

et *Heg* *low*, *item* *femina*, ce nom qui doit être écrit *Efis*, ou plutôt *Emis*,

HEBRO est composé de la préposition *E*, pour *en*, et de *Mis*, *Mois*, j'ai

avec facilité déjà fait voir par plusieurs exemples, que *M* se change en

girouette; variable; ou *l* consonne

incertain; tout cela est fort juste, et j'ai hère à *S* *Ethymologie* que *d*.

et *Comp* nous donne de ce mot qui se prononce et doit s'écrire *inis*.

et *Pro* en *Seon*, & *Hinis* en *Dreg*. Les chemises à Homme ont un

nom différent. Voyez *Roche* ci-après.

et *He* ou *Hec*, *Pointe*, en *Lat*, *Acies*, *cuspis*, *Mucro*; & au moral,

Pointillerie, *Agacement*, *irritation*, *provocation*, *Chagrin*, *Contrariété*,

Molestia, *irritatio*, *Provocatio*, *Hega*, *Pointilles*, *Agaces*, *irrites*, *piques*,

Provoques, *Chagrines*, *Contraires*, *exacerbare*, *exasperare*,

irritare, *Provocare*, *Accessere*, on dit aussi *ober* *ann* *Heg*, et de là

peut-être le franc. faire la Niqne; car *Heg* ou *Hec* est le même

que *Ec* expliqué ci-devant & *Hega* est le même que *Ega*; mais

j'ai voulu le rappeler ici, quoique nous n'aspirions aucun

de ces mots, parcequ'il me semble qu'il pourroit être la racine

d'*Hegace* qui suit et de ses dérivés, que nous n'aspirions pas

de *demis*, non plus.

HEGACC, ou *Hegacca*, *Agaces*, *irrites*, *provoques*, *Chagrines*.

Hegace, *Chagrin*, *Hagaccderi*, le même comme si l'on disoit

Chagrinerie, *Hegaccus*, *Chagrinant*. Ce mot me paroit être venu

du franc. *Agaces*, si je ne trouvois pas son origine dans

notre breton, où *He* est la particule qui marque la facilité d'une

action, ainsi que l'on vient de le voir ci-dessus, & *acc*, ou *cacc*,

est *Haine* et *fâcherie*, *Hegacc*, est donc la peine que l'on fait à

'plaidis' à quelque homme qui ne fait pas de résistance, et est aisément fâché: ce sera comme chez les Grecs *εὐπρόσθετος* et *εὐναποξυρθεῖς*, c'est-à-dire, un homme délicat et sensible. Dans mes autres Cais, *οδיום*, mais sans parler de son composé *Ηγας*, au lieu duquel il écrit *Ηγασωδ*, (qui sonne *Ηγορ*) facile irritatus, offensus facilis, *εὐεγροθεῖς*, *εὐναποξυρθεῖς*. à *Cauid*. Et en son lieu *Cauid*, *offensa*, *irar*, *indignatio*. *Cothi*, *offendere*, *irritare*, &c. Le franc *Agacer* ou *Egacer*, vient de ce mot *Dréton*, et de l'autre *Ec*, Pointe, de même qu'en Latin *Acere*, d'*Acus*, pour dire *Aiguise* et irrité. il faut, je crois prendre ce verbe en ce dernier sens dans ce vers de Virgile, *Enéide* 7.

quam juno his Acuit Verbis, ac talia fatis.

On dit *Hegass* d'un enfant ou d'un homme d'une humeur chagrine, qui importune, qui incommode, qui irrite ou qui Agace par ses cris importuns, par ses plaintes fréquentes ou continuelles, qui s'irrite ou qui se fâche aisément, qui pousse la Sensibilité à l'excès et qui n'est jamais content, en sorte qu'on a de la peine à l'appaiser et qu'il contrarie sans cesse, *Difficilis*, *Molestus*, *importunus*, *quinteux*, *Pointilleux*, ou *Contentieux*, comme le dit le P. *Hegassus* se dit aussi de celui qui est sujet à ce travers, qui impatiente les autres, et de ce qui est propre à Agacer ou à irriter, mais je ne connois ces mots que comme adjectifs, le Substantif *Hegasserii*, *Agacerie*, *irritation*, ou état habituel des Personnes d'un caractère chagrin, &c. de P. M. met *Hegace* comme Verbe D. S. *met Hegace* et *Hegacca*, et de S. G. *Sus Agaces*, irrités, *Provoques* écrit *Hegari*, celui qui Agace, *Hegares*, pl. *Hegarerionni* féminin *Hegarered*, pl. *Hegarered*, et celui ou celle qui est sujet à Agacer les autres *Hegarus*. La Prévention fait dire d'abord à D. P. que ce mot paroît venu du franc *Agacer*, mais un examen réfléchi le force ensuite de reconnaître que c'est au contraire le franc qui vient du *Dréton*, ce qui est beaucoup plus probable. Néant-moins quoique l'Éthymologie qu'il nous propose ait quelque apparence de vérité, et qu'il la justifie en quelque sorte par la comparaison qu'il en fait avec quelques autres termes tirés du Dialecte de *Daries*, je m'imagine qu'il seroit plus simple et plus naturel de dériver directement de tout de *Heg* ou *Ec*, Pointe, et

66.

Pointillerie, ~~Et~~ de Hega ou Ega, Pointilles, irrités, Contraires, & Hegas, ou Egus, Sujets à Pointilles, à Siques ou piquant. Les quels ont été ci-devant expliqués et dont Hegaçca ou Hagarzi, Hagarzus paroissent être les fréquentatifs, comme des Verbes francs. Pointilles et Siques paroissent être les fréquentatifs de Pointes, et de Siques. Et je ne doute pas que le franc Agacev ne découle de la même source par le Bret. Hegaçc ou Hagarzi, de même que de Lat. Acus et Acuere de Ec et de Ega, que Virgile a employé au Sens d'Animer, exciter, irriter, Provoquer, ainsi que l'observe D. B. qui rapporte à cette occasion un Vers du 7. livre de L'Enéide, auquel on pourroit joindre encore plusieurs autres tels que ceux-ci

Postquam visa Satius primos acuisse furor
Virg. Aneid. lib. 7. pag. 1193.

variisque acunt rumoribus iras.

idem Aneid. lib. 9. p. 1424

HEGAR, Doux, Benin, Affectif, dont le cœur est porté à la douceur, et à la plus tendre amitié. Hagarat se dit au même Sens, mais je crois que c'est par abus: car il doit signifier l'acte ou le degré d'Amour. Davies écrit Hygar, amabilis, ἐὺ φίλος. à Cara, Amara Hygarod, Pietas, Amabilitas. à ce que dit cet habile homme, il faut ajouter cet avertissement qu'il donne ailleurs sur la première syllabe de ce mot: Hy, (dit-il) nominibus prepositum in compositione, idem plerumque significat, quod ἐὺ Græcis, facile, proclivè, Bonum, Bonum, et auget significationem. Monosyllabis autem prepositis nominibus à consonâ incipientibus. Hegas signifie donc Aimant, qui a du penchant à aimer, et aimable. le contraire est Dihegas, qui se trouve dans la vie des Gwennolle, Marou Dihegas, mort impitoyable, qui ne fait grâce à personne, que des hommes fuyent tant qu'ils peuvent. on voit souvent en cette vie des Gwennolle Hagarat au Sens de patient, docile &c. ainsi ce dérivé de Hegas est assez ancien, quoiqu'irrégulier.

ce que D. B. avoit dit plus haut de la particule, ou plus tôt de la préposition He, est confirmé ici par l'explication de

De là le
nom d'Agace
Donné à
la Sic

Davies. Hegar. Doux, Benin, affectif, affectueux, Debonnaire,
 est celui qui aime facilement, qui a une pente naturelle à
 aimer. il est donc L'aimant. Hegarat ou Hegarad est celui qui
 est aimable il est aisé de les confondre, parceque celui qui
 aime, comme il faut, mérite à son tour d'être aimé, et pas
 là même il est aimable. il est donc tout à la fois Aimant
 et aimable, et dans les primitifs franç. Lat. ex. dret. Ami,
 Amicus, Car, Ker, ces deux noms sont réciproques et
 s'appliquent également à celui qui aime et à celui qui est
 aimé. D. P. reconnoît lui-même qu'Hegarat est souvent
 employé au sens de patient, Docile, &c. c'est à dire comme
 adjectif dans la vie des Gwennolle il ne doit et ne peut
 donc pas signifier L'acte ni le degré d'amour. ce qui a
 pu le tromper, c'est qu'il l'a cru le même dans un autre
 dialecte que l'Hygared de Davies, qui le rend pas Pietas,
 Amabilitas, et qui signifieroit plutôt Amor qu'Amabilitas.
 Cet Hygared, que nous prononcerois Hegarez, comme nous
 disons Fugarez n'est point usité chez nous actuellement,
 mais étant dérivé d'Hegar, que le même Davies écrit Hygar,
 il signifie penchant, pente, Propension, inclination, facilité à
 aimer; c'est la disposition d'un cœur tendre, affectueux. c'est
 le sens que les Latins donnoient à Pietas, que Davies a
 choisi très à propos pour exprimer son Hygared ou notre
 Hegarez, mot qui a vieilli parmi nous, quoiqu'il méritât bien
 d'être conservé, mais nous avons Hegaraded que le D. G. a
 marqué sur Affabilité, clémence, Debonnaireté, Douceur
 d'humour, et qui vient directement d'Hegarad, que le même
 D. G. a marqué sur Affable, Benin, clément, Debonnaire, Doux
 humain, Populaire, je crois qu'Hegaraded signifie proprement
 Amabilité, Amabilitas, puisqu'il vient d'Hegarad qui veut dire
 aimable. or l'amabilité consiste, si je ne me trompe dans la
 qualité ou dans les qualités qui nous rendent aimables, et l'on
 ne peut disconvenir que l'affabilité, la clémence, la debonnaireté,
 la douceur, la Benignité ne soient des qualités aimables, et

part conséquent des amabilités, mais le terme *Hegaradded* étant général comme le mot *amabilité*, il comprend aussi toutes ces qualités, sans en spécifier aucune en particulier; j'en conclus donc que *Hegar* signifie proprement celui qui a une pente naturelle à aimer; *Hegarer*, cette pente ou cette inclination; *Hegarad*, celui qui est aimable, ou qui se fait aimer facilement à raison de quelque bonne qualité ou de ses bonnes qualités; *Hegaradded*, Amabilité, Belle ou telles qualités qui rendent une personne aimable. Le *β. ε. ζ.* *Suo* Adoucis et Apaiser les rend par le verbe *Hegaraat*, et Devenir ou Rendre affable par *Hegaraddi*; ces verbes sont assez rares dans l'usage; mais le premier doit signifier Rendre du penchant ou plus de penchant à aimer qu'on n'en avoit auparavant, Devenir plus sensible à l'Amour, à l'Amitié ou à la tendresse, et le second, qui est *Hegaraddi*, rendre ou devenir plus aimable. Les composés *Dihegar*, *Dihegarad*, et *Dihegaradded* sont en tout point les opposés de *Hegar*, *Hegarad*, *Hegaradded*.

HEGEA, *Heja* et *Hija*, Mouvoir, Remuer, Agiter, Secouer.
 un vieux livre porte *Hajer*, Rompu, Brisé, Détruit: et un petit Diction.
Hegar au loist, Remuer la queue. M. Roussel ne lui attribue
 que la signification d'agiter, Secouer. Davies n'a rien qui
 s'accorde avec ce verbe, qui a bien l'air franc, comme
 venant de notre *Hacher*, de *Hache*, instrument coupant,
 lequel doit être agité avec force. Les Hauts Bretons disent
Heger, ou *Haigner*, Secouer. Les Latins ont usé de leur verbe
Agere pour dire, Mouvoir, Agiter, Soulever, &c. et les Grecs
 ont deux verbes, qui peut-être n'en sont qu'un, pour signifier
 mettre en mouvement, Soulever et attirer, Rompre, détruire,
 Ravager. tout cela quadre avec *Hegea*, *Haigner*, et *Hacher*.
 une preuve que le latin *Agere* signifie quelquefois Mouvoir:
 c'est que son fréquentatif est *Agitare*; je ne dois pas omettre
 que les Vennalois prononcent *Haignin* et *Hegain*, ou *Haignin*,
 Secouer, Agiter.

R. D. P. retombe encore ici dans ses préventions ordinaires, en
 voulant dériver des Langues modernes des mots Bretons dont
 on ne peut trouver la source que dans le Celtique d'où découlent
 également ces Langues modernes aux quelles il veut inutilement
 Recourir. mais il est bon de Rectifier avant tout L'orthographe
 du B. G. et de ses bristes dérivés, puisqu'elle ne s'accordent pas
 avec notre véritable prononciation, et cela parcequ'ils ont servilement
 imité la manière d'écrire des François qui ont perverti le son
 et la valeur de plusieurs Lettres, et entre autres du G qu'ils font
 sonner comme un j; en sorte qu'ils écrivent Bourgeon, Sigeon,
 Plongeon, ce qu'ils prononcent Bourjon, Sijon, Plonjon; je ne
 prétends pas faire de procès aux François sur les usages
 qu'ils ont jugé à propos d'adopter; mais je dis que nos
 auteurs ont d'autant plus de tort de les imiter que nous
 n'avons pas de muet en Breton; après cette observation
 préliminaire, je dois remarquer qu'il eut fallu écrire pour la
 Racine Hej ou Hlj; Ej ou ij, selon le Dialecte, Branle,
 Secouement, Agitation, ou l'action d'Agiter, de: motus, agitatio &c.
 il est aisé de voir que ce mot, ainsi que la plus part de nos
 Racines Celtiques, est à la fois nom et verbe, puis qu'il est aussi
 la 2. personne du Sing. de l'impératif; et la 3. du Sing. du
 présent de l'indicatif du verbe Heja ou Hlja, Eja ou ija,
 Branler, Agiter, Mouvoir, Secouer, Remuer, Ebranler, Movere,
 Motare, quater, Agitare; je ne le connois pas au sens de
 Rompre, Briser ni détruire, mais nous en avons encore formé
 les dérivés Hejadenn, Hljadenn; Ejadenn ou ijadenn, Secousse,
 Ebranlement, Motio, Commotio. Et Hejarer, Hljarer, Ejarer ou
 ijarer, Manie ou Habitude de Secouer. Le B. G. Sur Secousse
 a mal écrit et mal placé Hech, pl. Hegeou, et malgré son
 abondance ordinaire il a oublié Hjadenn, pl. Hjadennou; j'ai
 eu souvent occasion de remarquer que les mots Breton ou Celtiques
 avoient aussi fort souvent des rapports entr'eux lorsque les
 choses exprimées par ces noms avoient de grands rapports
 entr'elles; et c'est ce qu'on peut appercevoir encore ici: En Effet
 Hlj, Agitation ou Action d'Agiter, a tant d'analogie avec Hlj,
 vol des oiseaux, que l'un et l'autre étant précédés de l'article,
 An ou Ann se prononcent exactement de la même manière.

D'autant que l'H initiale de Hlj n'étant point aspirée ne se fait pas sentir, en sorte qu'on dit Ann Hlj, l'Agitation, et An nij, le vol des oiseaux; Hija et Hjal, Secouer et Voler; Lunn Hjadenn, une secousse, et Lunn Nijadenn, un vol fait tout d'un trait, et l'on sait bien que le vol des oiseaux se fait par le mouvement de leurs ailes qui s'agitent au même temps qu'elles agitent l'air. il n'y a donc pas la moindre apparence que Hija ou Hija vienne du Lat. Agere qui viendrait plutôt lui-même de Heja ou de sa Racine Hej, comme semble l'indiquer le préterit anomal Egi, de même que fregi de freg. il ne vient pas non plus du mauvais peulais Heger ou Haiger qui n'est qu'un reste corrompu du Gaulois Heja ou Hija. il ne vient pas davantage du franc; Hacher, fait de Hache, formé du Latin Ascia lequel vient lui-même de Hesk ou plutôt de son primitif Ask, voyez Hesk. Mais si D. B. au lieu de Courir à perte de vie dans des terres étrangères, pour en arracher avec violence des racines que nous ne pouvons reconnaître pour bonnes, s'étoit contenté de rechercher sans prévention des Ethymologies naturelles, il auroit trouvé fort aisément que de la racine Celtique Hej, que le S. G. écrit Hech, les francs ont tiré Hoche dont ils ont composé en partie le nom du Hoche-queue, le Verbe Hocher et le Hochet des petits enfants.

HEGHIN voyez Eghin ci-dessus

HEGLEW, prononcé Heglco, intelligible, qui s'entend aisément, et qui entend de même: c'est un composé de la particule He, et de clew, Entente, ouïe Davies n'a point ce composé.

A cela est juste et l'on est déjà averti que le double W, lorsqu'il est final, prend chez nous le son de s'o. mais on dit Heclaw ou Eclaw, aussi bien que Heglaw, qui entend et qui se fait entendre aisément, intelligible, sonore, Retentissant, Sonore, Resonnant on le dit aussi de l'écho, qui répète le son, le bruit, la voix. Le mot Echo, qui est Grec, adopté par les Lat. et les francs, peut être d'origine Celtique et composé de la préposition E, dans, et de Law ou Lau, Cavité, parce que les Cavités sont propres à faire retentir et répéter les sons. 4. aussi Enep-clew.

Reddebat nomen concava saxa tuum

ovid. Epist. Heroid. 10. Ariadne Theseo. p. 35.

HEGON, Selon M. Roussel, signifie en grec, ce qui est ample et étendu, vaste. Davies n'a rien de pareil, ce peut être un composé de He, facilité et de Gon, qui ne m'est pas connu, à moins que ce ne soit Gouin, qui est souvent écrit Gon chez les anciens, et signifie je sçavois, et par conséquent Hégon marquerait facilité de sçavoir, et peut être une science vaste, mais cela ne pourroit s'étendre à d'autres Sujets. Voyez un autre Hégon en Hôghen.

R. Le H. G. sur ample, étendu, vaste, spacieux, Amplus, vastus, spatiosus, écrit pour le bas-léon, Echon, avec l'aspiration forte au milieu. Est-ce le même mot? cela pourroit être quelle est la composition et d'où vient-il? j'avois de bonne foi que je n'en sçavois rien, je ne connois ni l'un ni l'autre de ces termes, et je ne déciderai pas quel est le meilleur des deux, je ne contesterai donc pas l'Éthymologie que D. B. nous en donne, mais je ne la garantirai pas non plus. Quant à Hôghen, c'est un mot différent dont il sera parlé en son lieu.

Héja.

HEIS, orge, espèce de Bled. je lis dans la Destruct. de Jérus. Gwynz Ha Heyz, froment et orge. Davies écrit Haid, Hordeum. Sing. Heidden, Gramum Hordei. Les autres disent au Sing. Heiren, un seul grain d'orge, il y a apparence que ce nom vient du verbe Hada, semer, ou de Heit ou Eis, Bled, avec un léger changement dans la prononciation, pour distinguer l'espèce. L'orge est le grain le plus commun en ce pays-bas, où l'on en fait du pain, en y mêlant du Seigle. quelques sçavants modernes ont cru que le $\beta\upsilon\delta\omicron\varsigma$ des Grecs est un mot Gaulois, qui signifie une espèce de Bière, Buisson faite d'orge. et citent Diodore de Sicile, je n'y vois rien d'impossible, l'aspirée β seroit pour l'aspiration β .

R. je n'y vois pas non plus d'impossibilité, et j'adopterois volontiers l'opinion de D. B. lorsqu'il fait entendre que Heit vient de Heit ou de Eis, Bled, ou plus tôt je croirois que c'est le même.

4. les mémoires
de l'Académie
celle Tom. 4.
p. 266 et 297.

72^e mot avec un léger changement dans la prononciation pour distinguer l'espèce. En Séon nous prononçons l'un et l'autre sans aspiration. Nous appelons le Bled en général Ed, et l'orge en particulier Eix. Sing. Eixen; un seul grain d'orge, pl. Eixennou, quelques grains d'orge dans ce pays les Laboureurs ne mangent guères que du pain d'orge, sans mélange. quoiqu'on se serve ordinairement du Sing. lorsqu'on parle en général, il arrive cependant qu'on emploie aussi quelquefois le pl. et alors on dit Ann Eixou, Ar Gwinidou, comme en franc. Les orges, les froments. En Brez. le Bled s'appelle Hed et dans quelques cantons Hyd; et l'orge Hei
HEIS, Huit, Lat. octo. Voyez Eix.

HEISES, Biche, femelle du Cerf. plus. Heiseses; il y en a qui donnent aussi ce nom à la Louve, au lieu de Bleises. Le Masculin est régulièrement Heis, qui est demeuré à l'orge, et l'on dit partout Carst, Cerf. Apparemment pour ôter l'équivoque, comme ont fait les Bretons d'Angl. au moins dans l'orthographe de Davies qui écrit Heidd, Hordeum, et Hyd, Cervus, Dama. Et Hydogen, et Hydogen, Dama, Cervus. Hydogen, bellis cervina, Nebris. il ne fait pas mention de la Biche qui seroit dite, selon son Dialecte, Hydde, ou Hydde, lequel nom de femelle est perdu en Angleterre, et celui du mâle, l'est en ce pays. Cet auteur met seulement dans son Dict. Lat. Bret. Cerva, Ewig. La difficulté est de deviner la raison qui a fait donner le même nom à la Biche et à la Louve, au Cerf et au Daim, et en franc. Hase à la femelle du Lièvre, et à celle du Lapin. Le nom Hase ne s'éloigne pas trop de notre Heises. Voyez Ménage en ses origines franc. qui va plus au détail, sans rendre raison de ces dénominations partagées à plusieurs espèces différentes. on voit qu'il y a aussi peu de différence entre les noms Heis, orge, et Heises, Biche, féminin de Heis, qu'entre la couleur de l'orge et de la Biche et l'on sait qu'en quelques pays les charretiers donnent à leurs bœufs les noms

De leurs couleurs pour exemple orges, fromentins, Chalings, Saupins &c.
 Dans ce pays je n'ai jamais entendu donner à la loue
 R. d'autre nom que celui de Bleires, féminin de Bleir. Celui de
 Heises ne se donne qu'à la Biche qu'on appelle aussi Carwes,
 féminin de Carw. Le S. G. Sur Biche, qui donne aussi le nom de
 Carwes et reserve celui de Heyses pour la Biche qui n'a pas
 eu de fraiz, mais il est peut être le seul qui ait fait cette
 distinction, car les autres n'y mettent pas de différence, et
 je crois qu'ils ont raison, car puisque Hydd dans le dialecte
 de Davies est le nom du mâle, qui seroit chez nous Heir,
 si nous nous servions du même nom, il est naturel que la
 femelle soit Heires, qui approche assez de Bleires, sans
 être pourtant le même, et sans que je puisse rendre raison
 des motifs de cette ressemblance à l'égard de deux
 animaux qui se ressemblent si peu, mais il n'est pas possible
 de rendre raison de tout, sous ce qui est du franc. Hase,
 il est visible qu'il ne s'éloigne guères de Heises, comme
 d'observe D. S. en sorte que ce pourroit être originaiement
 le même nom appliqué à différents animaux. j'ouïton remarque
 qu'on a vu des Biches qui avoient des bois comme des cerfs, et
 Jules Scaliger a écrit que de son temps on prit une Biche qui
 avoit une tête semblable à un cerf. Mais pour l'ordinaire elles
 sont privées de cet ornement qui est l'appanage du mâle. La
 Biche porte huit mois au bout desquels elle met bas un faou,
 quelle élève avec soin. La chair de la Biche est assez bonne à
 manger. Voyez Carw.

HELAS, Gesier des oiseaux, ingluviens, ventriculus, stomachus. F. Elas.

HELAVAR, Affable, à qui l'on parle et qui parle facilement. c'est
 un de ces composés de la particule He, qui marque facilité, en y
 ajoutant de Varas, dire Davies ne met rien de semblable.

R. Le S. G. Sur Eloquent, Disert, Leis. Elavar, sans aspiration,
 Eloquens, Disertus, facundus, et selon D. S. Affable, Affabilis. il
 s'entend fort bien en tous ces sens, étant composé de la prépos.
 He qui marque facilité et de Varas, parole ou diction, comme
 on dit en sens contraire Dilavar de celui qui a perdu la parole.

74
 HELEDAN, selon le nouv. Diction. est le grand Plantain. Voyez
 ci devant en son rang Euledan.

HELENA, comme en Lat. nom de femme, en franç. Hélène.
 HELENE, Hélené, et suivant l'ancienne orthographe, Heflene,
 ou Eflene, que le S. Gre. écrit Eulene, celle année Davies écrit
 sans aspiration Eleni, Elyeni, Anno présente, Anno currente,
 hoc anno, TÛTES, SÛTES. les différentes manières d'écrire ce mot
 cachent son origine, quant à la première partie nous verrons
 Lene en son rang.

R. L'origine de ce mot n'est pas difficile à trouver. il me semble du
 moins qu'il est naturellement composé du pronom Hei, Ce, Cet,
 et de Lene, qui se dit en composition pour an ou année. au reste
 il n'est pas en usage dans ce quartier, quoiqu'on y dise Was lene,
 l'année dernière, l'an passé; mais pour exprimer cette année
 ou l'an présent, hic Annus, nous disons As Bloaxer-mân, et
 Ar Bloax-mân; et dans le courant de l'an présent ou de
 l'année présente, Es Bloax-mân, ou Es Bloaxer-mân.

HELESTP, Elaycul, Roseau, flambe, iris, Gladiolus. Voyez Elest
 ci devant et Raous ou Rausel ci après.

HELL, Saumure, liqueur salée, Latine Salsilago. M. Roussel qui
 n'aime pas les aspirations, s'écrivait ili, et le dérivait d'Al, pour Hal,
 qu'il dit être la salure de la Mer. Davies écrit Heli, Salsilago,
 Salsugo, Muria, Muries. Sic Armor. Comme les Bretons ont fait
 Heli de Hal, de même les Latins auroient pu faire leurs Muria
 et Muries, du Celtique Mor ou Mous, la Mer: et non pas du
 Grec ἀδρυπία, comme Vossius le prétend, celui-ci ayant lui-même
 l'avis Gaulois, pouvant être composé de Hal, sel, et du même Mous,
 Mer. Davies marque Mys. pour le pl. de Mer.

R. Heli ou Eli, Hili ou ili, comme nous le prononçons en ces
 quartiers est la Saumure; et bien loin de douter qu'il soit dérivé de
 Hal ou Al, comme se disoit M. Roussel, je croirois même qu'il en
 est le pl. et nous avons de même plusieurs noms qui commencent
 par un A au Sing. qui se changent en E pour le pl. tels sont Ascorn,
 pl. Estern, Astoll, pl. Estoll, &c. je suis également persuadé que
 D. B. a rencontré fort juste pour l'Éthymologie des mots Lat.
 et Grec qu'il nous fournit dans cet article, et qu'il lire avec
 raison de Mor et de Hal, je m'imagine qu'on pourroit même y
 joindre encore plusieurs autres. Voyez aussi Hal ci devant.

76.

Le même Son que Henawr, et Selon Davies, Henwr. Senex
viendra aussi naturellement de Hen, ou de son dérivé Henaid,
qui Sonne Henair, Senilis, Selon le même Davies, que Sex du
Grec ἕξ, Six. Septem D'επτά, Super De υπερ, et plusieurs autres.
on voit bien que le génitif Senis n'est pas régulièrement formé
de Senex, mais de Sen, comme de Lien, Lianis, Splen, Splenis &c.
il en est de même des autres cas, et des dérivés. Le P. Grégoire
met Henander, Aïnesse.

R

Le mot Hen, Vieux, Vieil, âgé, ancien, est tombé en désuétude,
mais il a été certainement en usage, puisque son comparatif,
son Superlatif et plusieurs de ses dérivés y sont encore
comme D. S. l'observe très-bien, et l'on dit toujours Henoch, plus
vieux, Henas, (que les anciens écrivoient Henaff) le plus, âgé,
Henawr, Aïné, pl. Henawrionn féminin Henawres, Aïnée, pl.
Henawreses. Henander, Aïnesse. D. S. d'après Camden cite le
nom propre de lieu Gwalthen, qui en est composé et que le même
auteur interprète par Vallum antiquum. Hen s'est pareillement
conservé chez nous dans la composition de plusieurs noms
de lieux comme dans Henbont, Vieux Pont, c'est le nom de
la ville de Hennebont composé de Hen, Vieux, et de Pont, Vieux Pont;
Hengôët, Vieux Bois, composé du même Hen et de Coët ou
Coat, Bois, forêt, &c. Hengher, Vieille Ville ou ancienne habitation,
composé du même Hen, et de Kas, Henwic, Vieux Bourg,
composé du même Hen, et de Gwic, &c. D. S. avoue que Hen est
si ancien qu'il n'est pas possible d'en découvrir l'origine, qui
apparemment est Celtique ou Gauloise il observe cependant qu'il
a grande affinité avec le Grec ἔvor, An et Ancien. En conclusion on
peut dire que le Celtique vient du Grec non certes; on doit en conclure
plutôt que les Grecs ont emprunté ce nom comme beaucoup
d'autres du Celtique; il reconnoît du moins que les Lat. ont
pu faire leur Honor de notre Henawr ou Henwr, Aïné.
Nous en avons fait également Henor; les franc. en ont aussi
tiré leur honneur, ne seroit-ce que par l'intermédiaire du
Lat. Et de là les verbes Heneri, Honorari, Honorare; les adjectifs
Honorus, Honorable, Honorifique, Honorabilis, &c. de là Les
composés Dishonor, Disheneri, Dishonorus, Deshonneur,

Deshonoreo, Deshonorant, inhonoratus, & De là encore les dérivés
 Honest, Honestus, Honestas, Honnête, Honnêteté, rendre ou devenir
 Honnête, Honestus, Honestas, Honestare; Et leurs composés Dishonest,
 Dishonestus, Malhonnête, Malhonnêteté, inhonestus, inhonestare &c.

D. P. Donne une raison plausible de cette dérivation, en disant
 que l'Aine^{re} est honoré des autres et plus que les autres.
 Chez les anciens c'étoit une maxime généralement reçue
 que d'honores la Vieillesse:

improbitas illo fuit admirabilis arvo:
 credebant hoc grande nefas, et morte piandum,
 Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
 Barbato cuicumque puer, &c.

Juvenal. Satyr. 13. p. 204.

Magna fuit capitis quondam Reverentia canini
 inque suo pretio Ruga Senilis erat
 Ovid. fast. lib. 5. p. 81.

D. P. Reconnoît également que de la Racine Celtique Hen vient
 naturellement le Lat. Senex, Vieux, Vieil, Vieillard, et par conséquent
 ses dérivés, Senium, Senecta, Senectus, Vieillesse; Senes cère, Vieillis,
 Senilis, qui appartient au Vieillard, &c. De là Senior, dont les
 ont fait Seigneur, Seigneurie, Monseigneur. C'est à la même
 source qu'il faut rapporter l'origine de Senatus, le Sénat,
 Corps vénérable, composé des anciens du peuple, qu'on nomma
 pour cette raison Seniores, Senatores et Patres, Sénieurs,
 Seigneurs, Sénateurs et Pères:

Nec nisi post annos paluit tunc Curia Senos:
 nomen ex aetate mite Senatus habet.

Jura dabant populo Senios: finitque certis
 Legibus est aetas; unde petatus honos.
 Et medius juvenum, non indignantibus ipsis,
 ibat: et interior, si comes unius erat.

Verba quis audeat coram Senes digna subore
 Dicere? censuram longa Senecta dabat.

Romulus hoc vidit. selectaque corpora Patres
 Dixit: ad hos verbis summa relata nova est.

Id. ibidem.

X vains et foibles enfants dans ma vieillesse n'êtes
 vous croyez sur les pas de vos beaux aînés, &c.
 Boileau Despreaux. Epit. 10. p. 150.

Voyez les
 Dictionnaires
 de M. de Me.
 j. j. j.
 p. 521 et suiv.
 Fendat,
 Vieux père,
 Aulus,
 Sénat,
 Senatus.
 Voyez aussi
 le rapport de
 M. j. j. j.
 sur un ouvrage
 de M. de Me.
 pag. 166 du 1.
 Tom. des Mémoires
 de l'Académie
 Celtique, ou l'on
 fait voir que
 Senani, qui
 répond à Senio
 Senatores et
 Sennonas, Vie
 de Hen ou Hen
 et qu'il désigne
 les Druides, qui
 étoient les Sena

2: HEN ou Henn, Henes ou Hennes. Celui, celui-là; Davies écrit Hynny, illud, istud. Amour. Hennesz Hyn, Hoc. En Cornouaille on prononce Hene, faisant S ou Z. je lis dans un ancien Dict. Hennesz celui-là féminin Honnez. C'est un composé de Hen et de Nes, Proche, et veut dire celui-là non éloigné.

R. Hen ou Henn est le pronom primaire de la troisième personne du masculin sing. signifiant ille en Lat. et en franc. ^{et} Quel exempl. Hen a Savar, il dit, ille dicet; Hen hann eus Savarret; il a dit, ille dixit. Hen a Savarô, il dira, ille dicet. Le féminin est Hi, Elle, ille; et le pl. pour les deux genres est Hi, et en quelques dialectes Hini, eux et Elles. Henn ha Henn, Tel et Tel. Tous ces pronoms, tant primaires que secondaires, masculin ou féminin. Sing. ou pl. peuvent s'employer aussi comme pronoms conjonctifs, selon la manière de conjuguer dont on se sert. Hen signifie alors le, illum, et illud. il peut se varier en He, et quelquefois en Hes, selon la conjugaison dont on fait usage. Hen tout seul ne se dit pas pour celui. c'est de Hini qu'on se sert pour exprimer celui et celle; mais il a ce sens en composition, lorsqu'il est joint à quelqu'un des adverbies de lieu, mañ, ci ou ici; Hont, là bas; Nes, Proche ou auprès, et alors son féminin est Honn. De là Heman, pour Henmañ, celui-ci; Hennes, celui-là près de vous; Hennhont, celui-là plus loin féminin Homan, pour Honmañ, celle-ci; Hannes, celle-là près de vous; Hounhont, celle-là plus loin; mais le pl. de Hen et de Hi ne se joint pas bien à ces adverbies, en sorte qu'on y substitue le pl. Ar. Re qui est de tout genre; et l'on dit Ar. Re mañ, ceux-ci on pourroit dire Ar. Re Nes, ceux-là près, comme on dit Ar. Re Nesva, les plus proches, mais on dit ordinairement Ar. Re ze, pour Ar. Re are, ceux-là près de vous; et Ar. Re hont, ceux-là loin. Le pronom Hen lorsqu'il est conjonctif peut se varier quelquefois en He ou en hes, suivant la position et la manière de conjuguer le verbe auquel il est joint. On peut aussi le remplacer quelquefois par le pronom secondaire Han ou Hann, et même toujours par Aherañ. Voyez à leur rang les divers pronoms dont on a parlé dans cet article, ainsi que E, Echan, Em, &c.

HENANDE'T, Ainesse, dérivé du premier Hen ci-dessus. Voyez-y.

HENA, le plus ancien, le plus vieux, le plus âgé, superlatif du **Hent**.
HENAOUR, **HE NAWR**, l'homme ou le mâle le plus vieux, l'Âné
 pl. **Henaourrienn**: féminin: **Hencoures**, pl. **Henaoureset**. Voyez le **Hent**.
HENBONT, ville de Bretagne située au Diocèse de Vannes. Les
 francs écrivent **Hennabont**. Elle a soutenu divers sièges pendant les
 Darnelés de Jean de Montfort, Duc de Bretagne. **H.** Du nom de
 Charles de Blois, son compétiteur. **de h. e.** compose ce nom des
Hent, Chemin et de **Sont**, Pont. **Hennbont** (dit-il) id est **Hent** et **Sont**;
 le Chemin du Pont pour passer la Rivière de Blavez; mais
 l'Éthymologie que **D. B.** nous en fournit sur **Sont**, où il compose
 ce nom de **Hent**, Ancien ou Vieux et de **Sont**, Pont me parait plus
 juste et plus naturelle, et c'est pour cela que j'en avois déjà fait
 mention sur **Hent**.

HENCHA, Conduire, Guider, mener, Diriger, mettre sur la voie,
 Redresser ceux qui se sont égarés ou fourvoyés, Enseigner,
 Montrer, indiquer le chemin. **Ducere**, in viam. **Reducere**, viam
 ostendere. **Héncher**, Conducteur, Guide, pl. **Héncherrienn** il y en a

Hennet plusieurs qui disent **Héncha**, **Héncher**, &c. **de h. e.** écrit des deux
 façons. Voyez **Hent** dont ceux-ci sont dérivés.

HENNONT, Celle-là éloignée un vieux Dictionnaire porte **Hennont** celui-là
Davies écrit **Hennont**, elle, isto nous verrons **Hont** en son rang.

C'est un composé de **Hent** ou **Henn**, pronom primaire dont il a été
 parlé ci-dessus, et de **Hont** adjectif de lieu, la bas. son féminin
 est **Honnont** ou **Honnont** celle-là loin, isto, et le pl. s'exprime
 par **Ar Rehont**, pour les deux genres, ceux-là et celles-là, isto,
 isto. Voyez le second **Hent** ci-dessus.

HENOAS, cette nuit. Les anciens et de **S. Maunoir** l'ont écrit de
 cette manière, et les vieillards le prononcent encore ainsi; mais
 les plus civilisés disent **Henos**. je ne sais lequel vaut mieux, si ce
 n'est que celui-ci est plus correct, **Henos** étant pour **Hennos**, fait de
Hent, ce ou cette, et de **Nos**, nuit. **Davies** écrit aussi de deux façons,
Seavon **Henos** (lire **Henos**: car il est écrit **Nos**, **Nop**, hac nocte) et
Henoeth apud antiquos; ut **Seunoeth**, sans interprétation; mais
 c'est Repos de nuit. je lis dans la vie de **S. Gwennol** **Henoas**,
 pour dire aujourd'hui les Bretons de ce pays disent **Henos**,
 pour ce soir, vers la nuit. on verra au mot **Nos**, nuit, que les
 Gaulois comptoient le temps par les nuits.

En son nous disons **Hennos**, que je crois de meilleurs; cette nuit, ce
 soir, hac nocte, **Hesperis**, **Hesperison**. et encore plus souvent **Hennos** même,

Cette nuit-ci. Composé, comme le dit D. S. De Hen. et de Nos, et de l'adverbe maû: il ne faut pas le confondre avec En Nos maû, dans cette nuit, pendant le cours de cette nuit, car ici En n'est autre chose que la préposition E, En, Enn, El, Es, qui signifie En ou dans, in hoc nocte. Quant au Composé dont parle D. S. il y a des cantons de Brez. où j'ai entendu dire aussi Henoas, Henos et fenos, Cette nuit, ce soir et aujourd'hui sous la nuit.

HENT. Chemin, Voie, passage, Route, pl. Henchaou, Hinchaou et Henthou, pour Hentou, Hincha, Achemines, mettre en chemin. Dihincha, ôter du Chemin, Egares, c'est pour Henta et Dihenta Davies écrit Hynt, iter. Dwyn Hynt i-le, iter facere, proficisci. Armor. Via Hynt S. jalm. Via sancti jacobi, id est Via Sactea Armor. Trihynt, Rivium. ce mot vient régulièrement de Hwat, inusité, si ce n'est notre Hout, qui sera expliqué dans la suite. Davies met Huntian, Vacillare, Vagaris, Habent antique. celui-ci est le fréquentatif de Hwat, duquel on fait, par le changement ordinaire de w en y, Hynt, d'où vient Hyntio, cursare. Selon le même Davies en son Diction. Lat. Bret. et Hout signifiant loir, ce fréquentatif doit signifier Aller çà et là, en Latin Vagaris. L'incert pas aisé de trouver l'origine de ce Hwat, ou Hout. mais on peut avancer par conjectures, que le Latin Praehendo est composé de la préposition pra et de ce Hent, comme si on avoit voulu exprimer l'action de celui qui par sa vitesse en devance un autre, lui coupe le chemin, et l'arrête. Le franç. Hentes peut venir du même Hent, ou parce qu'on Hante les chemins, ou parce que l'on y marche pour Hantes les autres, aller avec eux ou chez eux. Ménage s'est trompé, ou l'a été par ceux qui l'a suivis, en disant que Hentif signifie chemin, d'où il dit que quelquuns font venir de franç. Hentes. Ce Hentif ne m'est pas connu dans le bon et pur Breton, mais S. Andar des Espagnols, et S. Andare des Italiens ne seroient-ils point corrompus de Hent? voyez les deux mots qui suivent ci-dessous.

R. Nous disons Hent. Chemin, voie, passage, Route, sentier, issue, pl. Henchaou. Verbe Hencha, Achemines, mettre en Chemin, Guider, Conduire, mener, Diriger la Route; Composé Dihencha, mettre hors du Chemin, Egares, fourvoyer, Erro, et S'egares, Dévier, faire fausse Route;

quelquins, surtout du côté de Prég. prononcent Hent, Hincha, Hincha et Dihincha. Et de l. G. écrit Hent. Diminutif Hentic, petit chemin. Hent-bras, Grand Chemin; Hent-bihan, petit chemin; Hent-Èun, Droit chemin; Hent-carr, Chemin ou voie de charrette; Hent-Dall (mot à mot Chemin avouglé) Chemin sans issue ou dont l'extrémité est bouchée; Hent-forché, Chemin fourchu. Le G. sur Privaire, lieu où trois chemins aboutissent met de même Hent-forché, j'admire le zèle infatigable de D. B. à chercher les racines de nos racines monosyllabiques dans des mots qui lui sont inconnus de son propre aveu; c'est ainsi qu'il veut tirer Hent de Hwnt, sous prétexte qu'il a trouvé chez Davies un verbe Huntian, comme s'il n'étoit pas aussi facile de tirer ce Huntian de Hent ou Hynt, que de faire venir celui-ci de Hwnt ou Hont. il est vrai que de l. G. sur chemin où les charrettes peuvent passer, a mis qarr-Hent et qarr-hond, mais c'est seroit là qu'une différence de dialecte, et non des mots différents; et même les verbes Huntian, vacillare, Yagari, et Hyntio, Yagari, peuvent être également dérivés de Hynt, et sont peut-être le même verbe légèrement varié pour distinguer les acceptions diverses. C'est comme chez nous Héncha, mettre en chemin et Henti, Hantier et fréquenter. mais lorsqu'il s'agit de mots composés de plusieurs syllabes, je conçois qu'en les décomposant, on puisse réussir assez souvent à découvrir leur origine; aussi je ne conteste pas l'Éthymologie que D. B. nous donne de Préhendo. je suis persuadé que les francs Hantier et fréquentes viennent également de Hent ou de Hentic; on objectera sans doute que fréquentes vient du lat. frequentare, mais ce dernier ne seroit-il pas lui-même composé de pre pour Pre, ou Préh, et de Hent ou Henti ou Hentia. Ce pre ou Pre est peut-être le même que l'adverbe francs Près ou fort, qui s'emploie pour beaucoup et souvent. Voyez Préh; En sorte que frequentare signiferoit Cheminer beaucoup ou se mettre souvent en chemin. Le mot Hent, aussi bien que le lat. vir, et le francs voie et chemin. se prend aussi au figuré pour le moyen ou l'expédient dont on se sert pour parvenir à ses fins. en le joignant à quelques autres mots il se prend aussi comme adverbe: à Hent-all (d'un autre chemin) c'est-à-dire, d'un autre côté,

D'ailleurs, au Reste, en demeurant, au Surplus, De plus, outre cela, Deinde, Alioquin, Ceterum, insuper, Præterea.

HENTABL, sociable, qu'on Hante ou qu'on fréquente volontiers, cette terminaison à l'air moderne; mais le S. G. la mis de même, et il doit toujours venir de Hent, quand ce seroit par l'intermédiaire du franc; Hentes ou Hantes qui vient de la même source; ce sera donc en Lat. Sociabilis.

HENTADUREZ, Le S. G. emploie encore ce mot sur Commerce, Habitude, Société, familiarité, Pratiques, fréquentation, Societas, frequentatio, Et encore sur Hantise, Hentadurer Hent est aussi l'origine de ce mot.

HENTE, Et anciennement Henter, Prochain, voisin. Davies ne l'a point marqué; c'est un des dérivés du précédent Hent, ainsi qu'en Latin Vicinus, De vicus, de vic, et en Grec καμπεύς, De καμν.

En Véron nous prononçons toujours Henter, Et la seule différence vient de ce qu'il y a des dialectes où l'on rejette le Z.

HENTI, Et Hentif, me paroît fait du franc Hentes, qui viennent cependant tous deux du Breton Hent, et signifieroient peut-être mieux Voyager. Voyez la fin de l'article de Hent. Les Allemands disent Handaben, manibus tractare, Et Handabung, au sens de Hantes, fréquentes.

Tous ces mots sont indubitablement dérivés de Hent, voie, chemin, que l'on parcourt souvent quand on veut fréquenter quelqu'un: Et ce dernier me paroît susceptible de la même origine, comme je l'ai dit dans mes remarques sur Hent. Et le S. M. sur fréquentes a même mis fréquenti, que je crois cependant moins usité que le simple Henti, Hantes, fréquentes, Pratiques, avoir commerce, Société, Habitude, familiarité avec quelqu'un, frequentare, versari, Conversari, Sapius invisere Vol. adire. Le S. G. sur Hantes, &c. met de même Henti, Hantise pour fréquentation à l'air tout Breton, comme Sil étoit composé de Hent, chemin, Allure, et de Dis Allure, manière d'aller par les chemins; mais au lieu de cela le S. G. a mis Hentadurer, que j'ai mentionné plus haut.

HENVEL, Nommes. C'est par abus de langage pour Hanwi. Voyez Hanw, cidessous, Et cidessous un autre Henvel.

D. S. en avoit déjà parlé sur Hans, où il prétendoit que le Verbe est Hanwa et Hanwaril y avancoit qu'on disoit aussi Hanvel à l'infinitif mais que c'étoit par abus. Hanwi seroit la plus régulière peut-être; Hanwa et Hansa nous sont inconnus, Et je doute qu'ils fassent

fortune. Avant que D. b. fut au monde on disoit Henwel, Nommes, Appelles, Surnommes, Nominare, appellare, Vocare, peut-estre l'ont toujours dit de même, ce qu'il y a de Sur nous le disons encore à présent, quoique D. b. nous ait reproché que c'étoit par abus. Apparemment que cet abus consiste à ne pas adopter son système, mais je trouve que c'est un plus grand abus de fronder un usage constant et universel; j'ai fait voir ailleurs qu'il n'y avoit point d'abus à dire Gweler, lorsque D. b. prétendoit qu'on devoit dire Gwelaz, et vraisemblablement que les anciens ont eu leurs raisons pour dire Henwel plutôt que Hanwa après tout Henwel ne me paroît du tout pas Extraordinaire et nous avons encore plusieurs infinitifs qui ont la même terminaison, tels que Derchel, Merwel, Sewel, Dewel, &c. mais j'ai remarqué sur Hano que ce nom ni ses dérivés ne s'aspiroient point en Léon, et que si on avoit égard à l'Éthymologie, on feroit peut-être mieux de les écrire sans H. Voyez Hano ou Hans. ajouter à cela que de Henwel, Nommes, Appelles, Dénommes, Désigne par le nom, indique le Nom, qualifiés, on forme le composé Leshenwel, Surnommes, Donnes des sobriquets, mais on dit aussi Leshanwi au même sens.

27. HENVEL, ou plutôt Hêvel, le même Evel, semblable, semblablement, comme, de même Hêvel ma Savaran, comme je dis. Hêvel ur Gall, comme un franc, semblable à un franc. Hêveladigher, Ressemblance. Le S. Maunoir écrit de ces quatre manières, Hênvel, Hêvel, Evel et Hanval. Le meilleur seroit Haval: car Davies écrit Hafal, Similis, Sae, Saeilis, Compar. à graw oualos, M verso in f. Hinc Hefelydd. Armas. Hefeledigath, Similitudo. Et dans la suite, Hefelydd, Similis, Sae, Saeilis, aequalis, Compar. ab Hafal... Communiter scribitur Hefelydd; utebantur enim aliquando Antiqui & pro f. Hefelycha, imitari, Similitas facere. il marque tout cela d'Étoiles, comme hors d'usage de son temps. Voyez Evel, ci-dessus, et Hefelep dans la suite.

Les différentes manières d'écrire ou de prononcer Hênvel, Hêvel, Evel et Hanval, ne sont qu'une pure affaire de dialectes, et n'empêchent point que ce ne soit le même mot, qui est tantôt adjectif et tantôt conjonction ou adverbe. Comme adjectif, Evel, qui est de la prononciation de Léon signifie semblable, ressemblant,

84.
 Pareil, égal, Pel, conforme. Comme conjonction il signifie
 comme, De même que, ainsi; Dès; aussitôt; &c. Comme ad verbe
 il signifie semblablement, pareillement conformement. il entre
 aussi dans la formation de quelques Composés comme
 Equis-hesel, vraisemblable, semblable à ce qui est vrai-Hesel-boan,
 Palion, selon le b. G. mais c'est plutôt la Seine du Palion,
 étant composé de Boan, seine, et de Hesel, semblable le même
 b. G. met encore Heselout, Sembler, paroître, Ressembler, quadres,
 Simpatisor, Denis de, se rapporter à, être pareil, conforme ou
 semblable à Heselidigher, Ressemblance, Conformité, similitude,
 air, Rapport, proportion. Hesel-Hesel, Pel quel, Pella quelle.

Pareil,
 Convenance.

D. cite ici l'Éthymologie grecque donnée par Davies, sans en
 dire son avis, mais il avoit reconnu sur Ehel que son origine
 étoit Celtique; et je m'imaginais en effet qu'il a été tout aussi
 facile aux Grecs de changer notre H ou notre F en M, qu'à
 nous de changer leur M en H ou en F. on a déjà vu que
 les Grecs avoient emprunté plusieurs mots de la langue
 des Celtes. Les Lat. en ont usé de même et leur H elut, veluti,
 pourroit bien être composé en partie de Ehel. nous joignons
 à celui-ci plusieurs prépositions et plusieurs pronoms. Voyez
 Ehel qui est le même que Hesel, Hénvel, ou Hainval et qu'on
 auroit pu fonder dans un seul article.

Hesl.
 ou Hesl.
 Soleil.
 4. Ead.
 Hesl.
 Huila,
 4. Est.

HEP, sans, Latin sine, Absque. Hép mar, sans doute. Hép mai.
 Ken (Sider Hép miu Ken) Sans plus, Seulement. Davies écrit
 Heb, Absque, Sineric Armos. Heb ado un, omnes, Singuli,
 nullo excepto vel relicto. Heb ois, Statim, Mox, id est, Heb ohis,
 sine mora; je ne sais d'où peut venir cette préposition, qui
 ressemble assez à la grecque ἀπό, et à la Latine Ab, d'où vient
 absque; et celle-ci à notre Heb-Ken qui vaut Hép miu Ken, ci-dessus.
 (autre faute d'impression, Sider Heb miu Ken) de tout a
 grande affinité avec l'Hebreu Ephes, Défaut, manquez,
 et quelquefois sans, &c.

Re. Cette préposition est trop simple pour pouvoir se lier
 d'ailleurs, quelque ressemblance qu'elle puisse avoir avec certaines
 prépositions grecque ou Latine ou même Hébraïques. Nous
 n'aspirons aucun de ces mots en Léon où nous prononçons Ep ou

Eb; Et l'on a vu Sur-Eit, Bled, qu'en rapportant d'après Camden
 l'Éthymologie du nom des îles Hebrides, qu'on appelloit autrefois
 Ebudes, il écrit Eb Eid, sine fragibus. on peut donc écrire Eb ou
 Ep, Heb ou Hep. Heb Archant, sine pecuniâ. Les P. P. M. et G.
 écrivent Hep. Hep Ken, sans autant, sans plus, Hep miwi Ken,
 sans plus d'avantage, seulement, simplement, uniquement. quelquefois
 on contracte cette diction, en sorte qu'on dit Emiken ou Hemiken.
 Heb Ker, sans point; Heb netra, sans rien; Hep-d'ounn, sans moi;
 Hep-d'out, sans toi; Hep-d'hañ, sans lui; Hep-d'hi, sans elle;
 Hep-d'omp, sans nous; Hep-d'och, sans vous; Hep-d'hô (en Breuges
 Hep-d'ha) sans eux, sans elles. Hep ma, sans que, lorsqu'il n'y
 a point de négation, Hep ma ouïenn, ou Hep ma ouïenn, sans
 que je sçusse, ou à mon insçu. Si il y a une négation et qu'on
 puisse tourner la phrase françois par si ce n'est ou si ce n'étoit
 que, on se sert Sa ne set, Sane vede ma, Nemet ma. sans
 cela, ou sinon, peut s'exprimer aussi par a-her. Voyez ces
 différents mots.

120

HER, Héritier, pl. Heret et Heriou féminin Heres, Héritière Dishes,
 sans hoirs, qui n'a point d'héritiers. Senher, Chef, premier et
 principal Héritier. Senheres, Héritière unique ou principale. La
 question est si le Breton vient avec le françois du latin Heres.
 ou si ces deux derniers ne sont point un héritage des Celtes.
 on conviendra qu'il y a plus d'apparence que Her est l'original;
 et que le latin Heres ressemble parfaitement au féminin Heres.
 Davies n'a point ce nom.

R. Depuis que les Bretons, pour se rapprocher des françois, nos
 Maîtres, ou peut-être à l'exemple des gens de loi qu'ils consultent
 dans leurs discussions, ont adopté le mot Héritier, pour dire
 Héritier, pl. Héritourien. fem. Sing. Héritoures, pl. Héritoureset,
 le simple Her, dont tous les autres sont dérivés, commence à
 devenir plus rare et ne figure presque plus que dans ses
 composés Dishes, sans hoirs, (en Breuges Dishes) comme l'écrivit
 ici D. B. Senher, Chef, premier et principal Héritier. pluriel
 Senheret ou Senherrienn. féminin Sing. Héritière unique ou
 principale, pl. Senhereset. La qualification de Senher ne s'applique
 plus qu'au fils unique, comme celle de Senheres à la fille unique;

Le composé *iaouaher* ou *yaouaher*, jeune Héritier ou juveigneur étoit aussi fort usité dans les Cantons où subsistoit encore le Droit de *Hexaide* ou *quevaise*; pl. *iaouaheret*, *iaouaherrienn* féminin. Sing. *iaouaheres*, pl. *iaouahereset*. Suivant l'article 6. de ce Droit, l'homme laissant plusieurs enfants légitimes, le dernier des mâles succédoit seul à toute la terre, à l'exclusion des autres; et au défaut des mâles, la dernière des filles, sans que les autres pussent prétendre aucune récompense. Les franç. ayant aboli les fiefs et les droits féodaux ont aboli en même temps ces anciens restes de servitude & *iaoues*. Le b. G. sur Cohérités nous donne encore un autre composé, *basoir Ketaes* (ou comme il s'écrivoit *qetaes*, pl. *qetaeres*). Ce mot est, dit-il, composé de *Ken* (ou *qen*) cum, avec, et de *er* ou *Hes*, Héritier. et pour le féminin il met *qetaeres*, pl. *qetaereset*. Le même b. G. au mot Héritier, met Héritours, féminin Héritourses, Héritage, Héritach, pl. Héritachou; Héritas, Hérita, Héritout; mais sur le premier il met aussi *Hear* et *tas*; et je crois bien que tous ces mots Lat. Bres. et franç. viennent du primitif *Hes*, qui en Langue Celtique signifioit Héritier; et je crois même qu'il signifioit aussi Maître, propriétaire, Seigneur; et de b. G. sur Seigneur a mis alias *Hes* ou *Hes*, qui peut être le même que *Hes*; ainsi indépendamment de *Heres*, *Hois*, *Héritier*, *Héritière*; *Hereditas*, *Hairie*, *Héredité*, *Heredium*, *Heredium*, *Héritage* &c. on pourroit encore en tirer le Lat. *Herus* et de Grec *épos* ou *épos*; il est fort possible que les franç. aient aussi connu autrefois le mot *Hes*, *Haire* ou *Here*, au Sens de Maître ou de Seigneur, quoiqu'ils ne s'en servent plus que par antiphrase pour désigner un pauvre, un misérable, qui ne possède rien au monde; en sorte qu'ils disent un pauvre *Haire*, comme ils disent un pauvre *Sire* et *Hes* en Allemand *Sieur*.

Se Soup donc l'aborde humblement,
 Entre en propos et lui fait compliment
 Sur son embonpoint qu'il admire.
 Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire,
 D'être aussi gras que moi; lui répartit le chien.
 Quittez les bois, vous ferez bien
 vos parcs y sont misérables,
 canes, Haires et pauvres diables
 dont la condition est de mourir de faim.
 La fontaine, dit. 1. fable 5. p. 5.

2^e HER Est une particule très fréquente dans mes manuscrits Bretons, à présent inconnue; il semble qu'elle réponde à notre affirmative Certes, ainsi que l'on peut en juger par la Situation, Se trouvant toujours dans les endroits, où l'on assure quelque fait, aussi Davies met, mais sans aspiration, Es, Absseveratio apud Demetrius, pro Henedotarium yd. Et encore Haeru, Affirmare, Asserere.

R. on a peut-être abandonné insensiblement cet adverbe pour éviter la confusion qui pourroit naître du fréquent usage de plusieurs mots qui sonnoient aussi Es ou Her. V. Herz, Hardi et Hardiment.

3^e HER est encore un pronom conjonctif masculin Sing. et une variation de He, Heñ, signifiant Se. Son féminin est He et son pl. est Ho. Cet Her ne se place jamais devant un verbe qui commence

R. par une voyelle ni devant ceux qui commencent par D, ou P, devant lesquels on met toujours He ou Heñ ou Henna. Voyez ceux-ci ci devant, où vous trouverez les substitutions qu'on peut faire aux uns et aux autres. Her ne peut se mettre après le verbe; il faut qu'il le précède toujours ou se remplace par quelqu'un de ceux qui se mettent après. Si le verbe qui suit commence par un C simple, K, ou Q, cette initiale se change en Ch ou aspiration forte; si elle commence par une S, elle se change en Z. Les autres initiales des verbes qu'on peut placer après Her n'éprouvent aucun changement. Ce pronom conjonctif est toujours relatif à une troisième personne. Nous ne l'aspérons pas en Léon, non plus que les autres pronoms, en sorte qu'on peut également l'écrire Es, de même que la préposition Es, signifiant dans; il n'est pas à craindre qu'on les confonde, puisque leur position suffit pour les distinguer; la préposition se plaçant toujours devant un nom, et le pronom conjonctif Her ou Es toujours devant un verbe; au surplus voyez ci devant les pronoms He, Heñ, Echañ, Anerañ, &c.

HERBERCH, Auberge, Hôtellerie. Herberchi, Loges, Recevoir ou être reçu à l'auberge. Ce mot est fort rare; et je ne l'ai appris que de M. Roussel qui étoit un bon garant. Davies ne fait pas mention de ce nom, qui peut être d'Allem. Herbergen; ce nom aussi commun qu'il l'est dans l'Europe, et diversifié en tant de dialectes, a tout l'air oriental; et paroît forme de

L'article Arabe Al, et de l'Hebreu Berecha Piscine Antoine De Hebrisse met en son Diction. Hispan. Lat. Albercha, o Estanque, Stagnum, piscina. Dans les anciens tems, lorsque les logements étoient plus rares qu'à présent, on portoit sa tente et de quoi manger pendant le voyage, et l'on se reposoit, et l'on mangeoit, tant qu'il étoit possible, auprès de l'eau et les Caravannes le font encore en orient. De sorte que la piscine étoit le lieu du Logement, du campement, et l'auberge dite en Arabe Al Berca, en Hebreu Ha berecha. Nous avons pu faire de là nos baraquas, que les grecs modernes appellent bagaxa, Baraca, qui est l'Hebreu Berecha, piscine et plusieurs autres noms francs, tels que Barque, Barge, Berge, Barrique &c. peuvent avoir la même origine, et marquent tous des vaisseaux, capables de contenir de l'eau.

R. Le S. G. sur Auberge, mes aussi Herberch, mais il le marque d'un alias en ce sens, parcequ'il prétend qu'il veut dire à présent Abri, au s'este il observe que de là vient le franc. Auberge, Campora, Taberna. Loger en Auberge, alias Herberchya et à présent se mettre à l'abri; et de là le franc. Herberges et Gauberges. Aubergiste, Alias Herberchya, pl. Herberchidy. au mot Gite, Giter, il met encore Herberch, Herberchia et sur Abri il écrit Erberch, pl. Erberchion. D. S. a marqué ce mot parcequ'il l'avoit appris de M. Roussel, qui étoit, dit-il, un bon garant, mais ne l'ayant pas trouvé chez Davies, il n'a pas trouvé la garantie suffisante, s'il ne s'étoit d'une origine moitié Arabe, moitié Hebraïque; mais comme il est juste d'écouter tout le monde, je remarquerai que M. Le Drogant tire ce nom de l'article Ar, ou Er, de Des, Court, Courte et de Ka ou Ke, Haiz, quai, ou Clôture. Soit comme il l'explique dans son petit glossaire pour l'intelligence des termes de la coutume de Bretagne. Herbergerie, Herberges, Alberges, Alberga de la basse latinité, le franc. Auberge. Des mots Celtiques Des Ghe, petite clôture, courte habitation; c'est l'opposé de Keis, Kas, Kes, qui signifie enceinte prolongée, autrement ville. ce sont les deux opposés, l'habitation des champs et le séjour de la ville. Quant à la Barque, Barge, Berge, ou Baraque des francs, je

trouve plus Simple delestires du Celtique. Bark que de l'hebr. il en est de même de Barrique, qui vient plus naturellement de Barrie, Diminutif de Bas ou Bass.

AD. HEBE, ou Ere Lien, Vinculum, Ligaman, pl. Herou ou Ereou Verbe Herea, Heren, ties. Attacher, Vincire. Ligure. D. S. a déjà employé Et ce mot cédant. Voyez Ere, où il observe qu'il a trouve aussi R. l'infinitif écrit Heron et que le franc. Has, Hart ou Hard, qui signifioit aussi Lien, Corde ou Attache pouvoit bien en venir: il auroit pu ajoûter que notre Here étoit encore l'origine d'hef. aipio; du Lat. Harere, de ses composés Adharere, inharere; et du franc. Adherer, Adhérant, inhérent, &c. qui signifient également s'attacher ou être attaché.

Here
Voyez Here,
octobre.

Herellat Sed tamen Heret amos, crescitque dolore repulsa
4. Eralla et ovid. metam. lib. 3. p. 45.
Korella:

1. HEBES, Héritière principale &c. est le féminin de Her. Voyez-y

2. HEBES, Haine, Aversion, &c. De D. G. écrit tantôt Heres et tantôt Eres. Voyez ce dernier cédant.

Herien,

Herienem, HEBALICON ou Herlegon, Aligrette ou Heron D. G. Voyez Elicon.
Voyez Aien

HERN Est le pl. de Hoarn ou Houarn fer, & Heruach est un amas d'outils d'instruments, de machines ou de morceaux de fer, ferraille ou ferrailles, ferramenta. Le second est un dérivé du 1. Voyez Hoarn ou Houarn.

HEBB, En Vennois, impétuosité, vitesse. Herat, Fraite, Distance de chemin d'un lieu à un autre. Davies écrit Herd, Arics, impetus, insullas, ictus. Hyrd, impetium facere, impellere. Hyrdid, idem Hyrd, Arictes. Comme Her peut s'écrire Herz. Suivant la prononciation, il ne faut pas douter que ce ne soit le même que ce Hyrd fait de Herd, Béliet, impétuosité, &c. D'où vient notre verbe Heurter. Dd chez ces écrivains sonnent z. Notre Ere auroit encore bien la même origine.

R. Ce mot n'est pas particulier aux Vennois. toute la différence est que nous ne l'aspirons point. Voyez Ess et Hesz. Les franc. qui en ont fait Heurter, ont pu en faire aussi bien Herse et Hesses. s. Heurt et Hork.

HEBSEL en séon, est le même qu'aillours Harsal. Hersel outa, s'opposer à lui, s'arrêter. Hersel en e Saw. Arrêter, tenir Debout. M. Roussel disoit que ce verbe signifie aussi Dures. Le Rou.

90.
Diction porte Herse, Appuyer, Soutenir, Protéger, Repousser. tout cela appartient à Herse, et Herse n'est pas un verbe à l'infinitif; mais un nom Substantif.

R. Cette décision n'est fondée que sur le préjugé et l'esprit de système adopté par D. S. il est vrai que Herse ou Hars signifie obstacle, opposition, Résistance, &c. obex, obstaculum, Resistentia, &c. voyez le 1^{er}. Hars cidevant: il est vrai que Hars ou Hars signifie encore l'Abboi, l'Abboiement ou le jappement du Chien, Latratus, voyez aussi le 2^e. Hars cidevant il y a assez d'apparence que ces deux Hars ne sont que le même mot pris en ces deux sens, qui ne sont pas très éloignés l'un de l'autre, puisque l'abboiement du chien est une opposition, une Résistance, un obstacle qu'il oppose, à la manière, aux tentatives des voleurs ou des animaux carnaciers qu'il chasse et qu'il arrête quelquefois. il paroît également que les deux verbes Harsal et Herzel ne sont aussi qu'un seul et même verbe qui n'admet ces deux modifications diverses qu'à l'infinitif seulement, puisque dans tout le reste il se conjugue de la même manière, comme je l'ai observé sur Harsa, Harsa ou Harsal. Voyez-y. Et Hars est la Racine commune de Harsal et de Herzel ces deux infinitifs ou plutôt ces deux modifications, ou ces deux façons de varier l'infinitif sont en usage en Séon aussi bien qu'ailleurs. on y dit Harsal au sens d'Abboier, japper, Latrere: on se sert de Herzel, au sens de Résister, s'opposer, opposer de la Résistance, empêcher, mettre obstacle, Arrêter, Soutenir, Supporter, Tenir bon, faire tête, Résister, obsister, obstare, obluclari &c. Herzel est donc un verbe à l'infinitif, et jamais personne ne l'a employé comme substantif quoiqu'en dise D. S. dont l'opinion systématique ne peut prévaloir ici contre l'autorité des P. M. et Grégoire, de M. Roussel et autres, et surtout contre l'usage. Herzel se dit aussi au sens de Durer, par la raison que ce qui oppose une longue et vigoureuse Résistance Dure ordinairement fort longtemps; au lieu que les choses faibles qui ne sauroient résister, ne peuvent guères Durer dans le même état. on dit donc en françois je ne puis plus Durer, Ne Hellain-mni Herzel. La Saïlle ne Dure pas longtemps au feu. Ar Chôlé ne Hars Kes pell en Dan, ou och an Dan, On voit que

Hervé (s)
17^e juin
R. Robinson
Page III.

Dans ces phrases franç^{ses} Le Verbe Dures, aussi bien qu'en Breton Herrel signifie aussi Résister. aus sur plus Si on vouloit Exprimer proprement et littéralement le mot Dures; il faudroit le servir de l'adout.

1^{er} HESK, Herbe dont les feuilles sont étroites, longues et dentelées, comme une Scie. M. Roussel vouloit que ce fut le Glayul Davies mer en son Botanique Hésq, Carex, Helmus, Sparganium. Hésq, Melsedog. Vide ffynn y plant; je crois qu'il faut lire ffynnweys y plant. car au rang de celui-ci, il dit ffynnweys y plant. Hésq Melsedog, typha, Sceptum morionis. Et dans son Dictionnaire Breton. Hésq. Sing. Hésqen, Carex. Armor. Hésqen, Serra.

R. M. Roussel vouloit que ce fut le Glayul, ce qui cadre avec l'interprétation de Davies qui interprète son Hésq par Carex, mais je n'ai jamais entendu donner ce nom au Glayul qu'on appelle Elestr, Neuscl ou Roscl Et D. B. Ravus. il est possible que Davies donne ce nom à une plante, et nous à une autre. Le P. G. sur Saïsche ou Saïsche, espèce d'herbe qui croît dans les prés parmi le foin, et qui blesse, la nomme en Breton Hésq. j'ai vu en effet dans les prés une herbe dont les feuilles sont longues étroites et coupantes. elle ressembloit assez d'ailleurs à l'herbe ordinaire et commune qu'on donne en verd aux vaches et aux chevaux; mais comme je n'ai pas entendu son nom, je ne suis pas assuré si c'est la même que D. B. appelle Hesk Et si celle que le P. G. appelle Hésq et en franç^s Saïsche ou Saïsche est encore la même. il est probable que oui puisque c'est une herbe qui coupe ainsi que l'indique le nom Hesk, qui est le même que celui dont on va parler.

2^e HESK, Sing. Heskén, une scie, instrument propre à scier du bois. pl. Hescou Et Heskennou Davies mer seulement Hésqif, Serra longa, Runcina. Celui-ci est composé de Hésq, et de Hésif, qui seul signifie, selon cet auteur. une scie commune, et une lime. c'est peut-être une lime coupante, qui scie les métaux, ou une scie trempée. Hesk ne ressemble pas mal au Latin Ascia, qui sonnoit autrefois Askia; et encore moins.

92^e mal au grec à ξίμ, que nos Bretons prononceroient Askin, qui ne s'éloigne pas d'Hesken, et signifie même chose. mais Sans chercher en orient la Racine de l'Herbe et de l'Instrument dits HesK, jecrois la trouves dans Ask, qui est une incision, et c'est ce que font la Scie, la Lime, et l'herbe coupante. il est cependant bon de remarques, ce que j'ai déjà fait plusieurs fois, que nos Bretons prononcent X, isk, Esk, ou HesK pour lx, SedK pour Sex &c: ainsi leur HesK est le ἕξ des Gr. lequel signifie le nombre de six. or cet ἕξ consiste principalement en ξ qui est une Lettre dentelée comme une scie: et la Lettre Hébraïque la plus ressemblante à celle-là est ש Schin, qui doublée, vaut le même nombre de six, et dont on fait en partie un verbe qui signifie fendre, ce que fait une scie. De même en Grec, de la Lettre ξ, dont le nom est ξί, d'où viennent ou peuvent venir ξίω. et ξίω, qui ont des significations assez approchantes des effets de la scie, auxquels on peut ajouter ξίω, &c:

On est déjà averti qu'en l'éon nous n'aspirons aucun de ces mots qu'on peut écrire Esk, Estkenn, &c. D. l. pourroit assurément se dispenser d'en chercher l'origine dans les langues orientales. je la crois Celtique aussi bien que lui, et je m'imaginais qu'il l'a rencontrée assez juste dans Ask, incision, &c. en sorte qu'il auroit bien pu s'en tenir là; et j'avois déjà remarqué ci-dessus que Esk avoit l'air d'être le pl. de Ask, comme Estkell est le pl. de Askell, Estkenn le pl. de Askenn, Estenn, le pl. de Askenn, &c. ce qui me paroit d'autant plus probable que Heskou que D. l. a marqué ici comme pl. de HesK n'est point usité, et cela apparemment parceque HesK est lui-même un pl. il doit signifier Coupe ou Coupure, et l'on a bien pu en faire Eska ou Heska, Coupes, aujourd'hui inutile, mais on en a fait le Substantif Sing. HesKenn, Scie, Serra, pl. HesKennou, Verbe HesKennat, Scies, soit de long ou en travers, Serrare l'Hesglif de Davies quoique composé doit être aussi une scie, puisqu'il l'interprète par Serra longa et Runcina: c'est apparemment une scie à scies de long. et nous disons aussi HesKennat a beun, ou HesKennat a Hed, Scies de long, Resfendre, HesKennas, Scieur, pl. HesKenniferienn. HesKennifer, l'art ou la

Profession de Scier, Sciage; Brenn Heskenn est le Son de la Scie, ce qu'on appelle en françois Sciure de bois, qui ressemble au gros Son qu'on retire de la farine. Le S. E. emploie les mêmes termes, Si ce n'est Sur Sciage, où il met Heskennadus & Heskennadurez si Hesk n'est pas le pl. de Ask comme je l'en soupçonne, puisqu'on peut s'écrire Ask, on contiendra du moins qu'ils ont beaucoup d'affinité, & je m'imagine qu'il est bon de remarquer encore, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois, que dans notre Langue, les noms ont souvent de grands rapports entr'eux, lorsque les choses significées ont des rapports entr'elles. c'est ainsi que Ask, Entaille, Coche, incision, Coupure, d'où les Lat. ont fait Ascia, ^{et les fr.} est en ^{Hache.} rapport avec Ask ou Hesk, Coupant, ou qui coupe, Herbe coupante; avec Askenn, Seche de pain ou de toute autre chose que l'on coupe; et de S. E. donne aussi en françois le ^{et de P. M.} nom de Saïsche ou Saïsche à l'Herbe coupante dont on ^{Hesq,} a parlé Sur le premier Hesk; et enfin avec Heskenn, ^{Lesche.} Scie, instrument coupant, d'où les Grecs ont pu tirer leur àξιν, nom qu'ils ont appliqué à la Hache ou à la coignée, autre instrument coupant. Voyez aussi mes remarques Sur Ask, Askenn, Asket, Askerb, ci devant.

37

HESK. Epuisement, Tarissement. En Cornouaille quelquuns disent Hesp. Moner da Hesp, Aller à tarissement, Paris. le Nouv. Diction. porte Hesp, Tarissement. Le Normandois dit Heskenn, Paris. il s'entend d'une fontaine, d'une Hache qui cesse de donner du lait, d'un tonneau qui ne coule plus, ou peu, &c. Reste à Scavois Si Hesk, et Hesp sont deux dictionns différentes, ou si ce n'en est qu'une corrompue en la finale, ou en deux dialectes. Davies est pour Hesp, infœcunda &c. est foemininum ab Hysp. Hesp, ovis juxta oculum Hespwrn juvenculus ovis, Bident. et dans la suite, Hysp, Sterilis, Exsiccatus, Exhaustus, Lac non habens, Liqueore carent, ἀρύπος, ἀρύπος. voilà notre Hesp, excepté que l'un est adjectif, et l'autre substantif, qui peut néanmoins servir d'adjectif. Le même Davies met dans son Diction. Lat. Bre. Sterilitas,

Hyspiwydd, Sterilis. Hysp. Sterilisco, Myned en Hysp, qui est notre
 moner da Hesk, ou Hesp. Le doute où je suis, si ce n'est qu'un
 seul mot, ni empêche d'en proposer une seule origine je dirai
 donc seulement que Hesk ressemble parfaitement à Hesk, scie,
 Sans que je puisse en deviner la raison, si ce n'est la même
 qui a fait que les Hébreux employent le même nom pour
 dire un outil coupant, et ce qui est sec, desséché et épuisé, ou
 dépeuple. Quant à Hesp, je trouve en Davies un autre mot assez
 semblable, qui est osh (pour Hosp) Hospes, plural ysb, qui
 revient à Hysp. La différence qu'il y a entre un Pèlerin et disette,
 n'est autre que celle qui est entre le mal, et celui qui le souffre,
 tel qu'est un voyageur en pays étrangers. Si on veut bien y faire
 attention, on verra que le Latin Hospes d'où vient probablement
 osh, est venu de l'Hébreu osep, participe actif de
 asaph, Cueillis, Recueillis, Ramasser, ôter, &c. ce que fit Joseph
 qui tira tout le bled d'Egypte, et le mit dans les greniers du
 Roi bâties exprès, d'où l'on attribue à ce Patriarche le nom de
 Joseph donné par prophétie il faut Remarques que ce verbe
 Hébreu vient du Chaldéen Sapha, manquer, être épuisé
 je ne doute point que notre franc. ôter ne vienne de Hôte, que
 l'on retire chez soi en l'ôtant du chemin je ferai voir ailleurs
 par quelle route ce premier verbe Hébreu vient du Chaldéen.

R. je n'ai rien à dire sur l'origine de ce mot, et j'ignore
 également quel est le meilleur de Hesk ou de Hesp, qui sont
 peut-être la même chose en différents dialectes. Hesk pris au
 sens de dessèchement, épuisement, tarissement, ou sec, desséché,
 épuisé, tari, a quelque rapport au précédent Hesk, qui coupe,
 qui retranche, à Heskenn, scie, instrument propre à couper, et
 à eskenn, morceau, qu'on emploie aussi négativement, pour
 dire pas un morceau, comme on dit en franc. pas, point,
 Bien il est vrai que Davies qui écrit partout Hesp et Hysp,
 et qui est, sur cet article, plus riche que nous en dérivés, ferait
 pencher pour Hesp. Le S. G. l'écrit en deux façons, Tarissement,
 Hespq, Hesp. Et pour les 4 annes. Hespqadus, Hespadus. Paris, Lacqat.

Da Hesq, ou da Hesp. pour la Haute Cornouaille. Hespo, qui est un infinitif assez extraordinaire, présent ou participe passif Hesper. Mont da Hesp. Et pour les Vennet. Hespéin et Hespéin. Sur, Epuiser il met encore Sacqat da Hesq; Caq da Hesq. Hespo. Et pour les Vennet. Hespéin. Sur Vuider d'eau, Hesp. Hesq. Sur Vuider un puits, un étang. Hesqa, Hespo. Sacqat da Hesq, ou da Hesp. Et Sur Sec, Mettre une Rivière à Sec, en détournes le cours, Sacqat ur Stas da Hesq. Sur Aride, il met encore Hesq, comparatif Hesqoch, Superlatif Hesqâ; et c'est de cet Hesq, qu'il tire Hespenn, qu'il écrit ailleurs Hainvesqenn, qu'on trouvera eidevant sur Hainvesk, Vache sans lait et sans veau. Et enfin Sur inépuisable, il nous donne le composé Dihesq ou Dihesp. Ce Relève des termes du S. G. me fournit l'occasion d'ajouter les remarques suivantes, sçavoir, 1^o que Hesk ou Hesp est tout-à-la-fois adjectif et substantif, puis qu'il signifie Epuisement, Parissement; Vuide, Sec et Aride; ce que D. S. ne faisoit que soupçonner, en disant que le notre étoit Substantif, qui pouvoit néanmoins servir d'adjectif. 2^o je ne dois pas omettre que le même S. G. au mot Vache sans lait et sans veau, qu'il a rendu par Hainvesqenn, a mis encore Hespenn, et Hespenn; et l'on a vu plus haut que Eskenn est un morceau coupé ou retranché; et qu'on s'en sert en guise de négation, pour dire pas un morceau, pas un brin, et peut-être pas une goutte; Et une Scie qui coupe, ou qui retranche. 3^o que l'autre nom Hespenn, donné à une vache sans lait et sans veau, est le même que l'. Hespenn de Davies appliqué à une jeune Brebis qui n'a pas encore porté, qui n'a pas encore de lait, et qui est à cet égard dans le même état que la vache dont le lait est epuisé. 4^o Si D. S. trouve une ressemblance parfaite entre Hesk, Epuisement et Hesk, Scie, ou Herbe qui coupe, et si les Hebreux emploient le même nom pour dire un outil coupant, et ce qui est sec et epuisé, on peut aussi observer une grande ressemblance en Lat. entre Secare et Siccare; peut-être même que la Racine de ces verbes, qui doit être Sec ou Sic, n'est autre chose que notre Hesk ou Hysk, dont ils auroient converti S. H. en S, comme ils ont changé Hal en Sal; Haleg ou Helyg en Salix; Hen en Senex, &c. quant à osp ou

96
 Hosp, que D. S. Allet veut tirer à grands frais de Lat. Hospes. celui-ci a
 de l'Hebreu, et de l'Hebreu du Chaldéen, je n'ai pas la patience de le
 suivre dans un circuit si long; et je trouve plus court et plus
 naturel de faire venir de cet Hosp. Le Lat. Hospes est Hostis,
 ainsi que de franc. Hôte et Hôtel, Hôtellerie, Hôtellerie et le Verbe
 ôter, qui a la même origine. Suivant D. S. Voyez Hostis ci après.

126
 HET, ou Héit. Essaim Héit. Guenan, Essaim d'abeilles. Davies écrit
 Haid, Examen de quelque manière qu'on l'écrit, il vient de Hat
 ou Had, Semence; comme Examen vient de Exserere par Samen
 pour Semen. on peut aussi bien faire Samen de Sero, que l'on en a
 fait Satus. il ne sera pas hors de propos d'observer que l'Essaim
 d'abeilles que Samson trouva dans la queue du Lion qu'il avoit
 tué, est exprimé en Hebreu par ces deux paroles
 Hadath deborim, Assemblée d'abeilles, חַדְוֹת דְּבוֹרִים
 Congrégation d'abeilles.

R. Le P. G. sur Essaim écrit Hed. Guenan, pl. Hedou Guenan; le
 premier Essaim d'une Ruche qenthed, Ar Chenthed (id est qenta
 Hed. Le second Essaim, Pars. hed, (id est dit-il, Arre. hed. Le
 troisième Essaim, Losched, Al Los hed, La queue de l'Essaim,
 (parcequ'il est ordinaire que le troisième est le dernier. lorsqu'il
 s'en trouve un quatrième (qui est rare) on dit que c'est une
 bénédiction; et quand cela arrive, on l'appelle, dit-il, Archant-
 Hed, id est Essaim argenté ou Essaim d'Argent. tout ceci est
 du S. G. Pour ce qui est de l'Éthymologie du mot Hed, il s'en
 présente plusieurs à la fois qui paroissent aussi simples que
 naturelles, et nous n'avons que l'embarras du choix. dans les
 doute je pencherois cependant pour celle que nous offre D. S. qui
 le fait venir de Had, Graine ou Semence. En effet quoiqu'on dise
 Hadou pour le pl. de Had et Hedou pour le pl. de Hed, il est
 fort probable que Hed est lui-même l'ancien pl. de Had, comme
 Eskell est le pl. de Askell; Eskern celui d'Ascorn, Estell celui
 d'Astell, &c. et l'Essaim peut être considéré comme une Graine
 ou Semence destinée à propager l'espèce; c'est peut-être par
 la même raison que nous nommons le Bled Hed (D. S. l'écrit
 ci devant Est) il est le produit du Grain qui a été Semé: il est
 lui-même une excellente Semence propre à se reproduire et à
 Multiplier encore, si l'on veut. Hed, Selon Davies, cité par D. S.

Sur Chwedes, Alouette, signifie Vol, Volatus; Hedi, Volare, Hedes, Heder, Hediad, Volatile. Les abeilles sont des Volatiles. Et l'Essaim ou la Volée des jeunes abeilles, comme L'appelle le L. G. a bien pu s'exprimer par Hed-Gwenan. En fin Hed peut être le même que le Het ou Hed suivant pris au sens de jet ou jetée, et le L. G. semble l'insinuer, puisqu'au mot jet, il marque aussi un jet d'abeilles, Hed guenan. En fran^s l'on dit aussi les abeilles ont jeté leur essaim; et en Breto. cet essaim se nomme encore un Faulet Gwenan, une jetée d'abeilles, comme on dit un Porrat, Lus Gôrat, en parlant de la portée ou de la couvée des petits animaux ou des petits oiseaux. aux mots Gwenan, Gwinars, Bas, Bod, Bols, Gorja on a déjà parlé des Abeilles et de la manière dont les essaims se groupent en quittant la Ruche-mère, pour aller fonder de nouvelles colonies. En voici encore une description tirée de Virgile:

Hujus Apes summum densa (mirabile dictu)
 stridore ingenti liquidum trans æthera vecta
 obsedere apicem, et pedibus per mutua nexis
 Examem subitum ramo frondente pependit.
 Virg. Æneid. Lib. 7. p. 1147.

27

HET. Longueur, Her a Her, du long, tout du long, a Her an Sirun, Le long de la semaine a Her an Nos, Le long de la nuit. Het ha Treus, de long et de large, Longueur et Traverse. Heda, Allonger, Etendre en long. Davies écrit Hyd, Longitudo. Hyd, usque, Ad, usque ad. Demote fed. je n'ai rien à dire de cette diction, qui puidte Satit faire, si ce n'est que Het a quelque rapport à Hada, Semer, et que l'on jette la semence le long des sillons, ce qui a pu donner occasion de faire Series de Serere, Semer. Atas, Longueur et durée de la vie viendroît du moins aussi bien de ce Het que d'Avitas, comme le veut Gossius.

R Le L. G. Sur Longueur, la première dimension des corps, écrit Hed, et c'est la prononciation la plus générale, à cela près qu'en Léon nous n'aspirons aucun de ces mots. Davies écrit Hyd, et nous avons aussi adopté ce hyd, dans le composé Kethid, que

9th
 D. S. écrit ciaprès Keheit, et qui signifie égale longueur, aussi long et aussi longtemps, mais nous nous servons de Hed dans l'autre composé Gourhed, qui signifie littéralement longueur d'homme, et qui est la mesure qu'on appelle en français une Brasse. Le mot Hed exprime toute espèce de longueur, soit quelle se rapporte à l'espace, à la distance, à la portée, au temps, au cours ou à la durée des choses: Hed eur Sex, la longueur ou l'espace d'une lieue, la distance d'une lieue. Hed eur Penn Canot, la portée d'un coup de canon. Hed eur Bloaz, longueur ou cours d'un An. Hed eur Waleun, longueur ou mesure d'une Aune. Hed ar Yuzer, longueur ou durée de la vie: on se sert aussi adverbialement du mot Hed, en le faisant précéder ordinairement de la préposition a, comme on se sert en français du mot long, ou tout du long, a Hed hag a dreuz, de long et de travers, en long et en travers; a Hed he Corp, tout du long de son corps. Her a hed, au long, tout au long, de bout en bout, depuis le commencement jusqu'à la fin. a Hed Ann Amser, tout le long du temps, pendant tout le temps. Her a Hed se prend aussi souvent pour entièrement, totalement, c'est-à-dire dans toute la longueur, de l'un bout à l'autre: quelquefois au lieu de la préposition a, on fait précéder Hed de la préposition War, sur. War Hed eur Chwittella Dann, à la distance d'un coup de sifflet: quelquefois on dit War N' Hed, et cette N est, je m'imagine, la syncope de l'article Ann, dont on ne prend que la finale. War N' Hed Div Sex, à la distance de deux lieues, à moins de deux lieues de distance. War N' hed eur Proat, à la distance d'un pied, à moins d'un pied de distance, à cela près d'un pied, à un pied près. Verbe Hedda, Allonger, étendre en long, coucher ou mettre une couche en long, mesurer la longueur d'une chose: pour ce qui est de l'origine de ce mot, D. S. avoue qu'il n'a rien à en dire qui puisse satisfaire, si ce n'est que Hed a quelque rapport à Hada, semer, et que l'on jette la semence le long des sillons, ce qui a pu donner occasion de faire series de verere semer. à propos de jettas, le S. G. traduit aussi le mot jet, l'espace que parcourt une pierre lancée, ou que l'on jette, par le mot

Hed, et en donne cette phrase pour exemple: à deux jets Des 99
 Pierre de ~~la~~ ville, Var Hed Daou Daul mean Dioud Keas:
 Et plus bas il met, jet d'abcilles, Hed Guenan, j'en ai fait mention
 Sur l'article précédent, et j'y ai fait voir que ce Hed pouvoit être
 L'ancien pl. de Had, Semence, et le même que Hed, Bled, qui
 en est le produit, que D. B. écrit cidevant Et, où il en donne une
 Ethymologie qui revient à peu près à ce que j'en dis moi-même, je
 ne suis donc pas surpris qu'il trouve quelque rapport entre
 Son premier Het, Estaim, et Had, Semence, son second Het, longueur,
 et Hada, Semes, jeter la Semence le long des sillons. En effet
 ce rapport est d'autant plus frappant qu'on se sert réellement
 du même mot pour exprimer le Bled, l'Estaim et la
 Longueur, soit qu'on prononce Ed sans aspiration, comme en
 Léon, soit qu'on l'aspire un peu, comme on le fait dans
 quelques cantons où l'on prononce Hed. Voyez le premier Het.
 D. B. a raison de dire que Atas, Longueur et Durée de la vie
 viendrait du moins aussi bien de ce Het que d'Atitas, comme
 le veut Vossius; mais peut-être viendrait-il encore mieux d'Oat,
 ou Oët, Age, ou reste de la vie la plus longue s'écoule d'un pas
 rapide, et nous ferions sagement de la mettre à profit tandis
 que nous en jouissons encore.

utendum est atate: cito pede labitus atas.

Ovid. De Arte amandi Lib. 3. p. 181.

HE T. Hed, ou Ed, Bled. D. B. l'écrit cidevant Et. Voyez y, ainsi
 que les Remarques que je viens de faire sur les deux articles
 qui précèdent.

HETLEDAN, Plantain large. Voyez Estledan cidevant.

HEUBEUL, Poulin, jeune Cheval, féin. Heuboules. Voyez Ebeul.

HEUD, pl. Heudou, Entraves qu'on met aux pieds des chevaux;
 Ce mot est du S. G. qui marque pour les Venner. Hod, pl. Hodeu.
 C. rég. Verbe Heudo, mettre des entraves, indere bedizas. La terminaison
 Et R. de ce verbe me paroit aussi extraordinaire que celle de Hespo
 qu'on a vu cidevant sur le S. Hes K. Pour les Venner il met Hodein.
 ici on dit Hual, pl. Hualou, Entraves: Huala, mettre des entraves.
 cependant j'ai entendu quelques personnes qui parloient françois
 dire qu'un animal étoit enheudé, parcequ'il étoit retenu par des
 Entraves; et je crois bien que ce mot étoit le Dret. francisé de S. G.
 sur l'empêcher, Lier les jambes à un Cheval, met aussi Huala et Heuda.

